VOLUME V. WINNIPEG, MERCREDI, 15 AOUT 1917 NUMERO 14

Adressez toute correspondance à "LA LIBERTE"

ABONNEMENTS:

Canada et Etats-Unis - - - - $1.50
Union Postale - - - - - - - $2.00

LA LIBERTÉ

Directeur: HECTOR HEROUX

DIEU ET MON DROIT

Imprimé et p[illegible] par la
WEST CANADA P[illegible] CO., LTD.
619 Ave. M[illegible]not
Téléphones - - G[illegible] 264-4265

OUVRIERS POUR LA MOISSON

Ceux qui désirent des hommes de ferme feront bien de s'adresser aussitôt que possible au secrétaire du Comité de Colonisation de LaVérendrye, 47, rue Masson, St-Boniface, par téléphone, Main 4928.

Les trains de colons commenceront d'arriver à Winnipeg, dès samedi prochain, le 18 courant. Les commandes venant de la campagne seront reçues à l'adresse ci-dessus mentionnée, de 9 heures à midi, dans l'avant-midi, et de 1½ heure à 6 heures l'après-midi.

GROS EVE NEMENT

C'est la convention libérale des quatre provinces de l'Ouest, tenue à Winnipeg la semaine dernière. Très représentative, cette convention, puisque, entre autres grosses têtes politiques se trouvaient les quatre premiers ministres de ces provinces.

Elle est venue à temps, cette convention! Avance-t-elle ou non les affaires du parti libéral? Nous voulons l'ignorer, car les affaires du parti libéral, comme parti politique, tout comme celles du parti conservateur, nous laissent assez indifférents. Nous voulons ne nous en occuper que dans la mesure où elles ne sont pas étrangères aux grands intérêts du pays.

A ce titre nous disons: elle est venue à temps, cette convention. Des vampires et des profiteurs de guerre du genre de celui qui dernièrement est venu faire un voyage dans l'Ouest pour soigner ses petites affaires de guerre qui sont en train de se gâter à Ottawa, ces vampires, disons-nous, étaient à la veille de déchaîner l'une contre l'autre les deux grandes races de notre Canada. Une campagne de calomnies avait été savamment montée par ces immaculés contre la province de Québec. De Québec venait tout le mal; Québec allait mettre en péril l'unité impériale; Québec manquait de loyauté; enfin il fallait faire disparaître Québec, qui était la honte de la Confédération. Ne trouvez-vous pas le tableau chargé, amis lecteurs, — car nous n'exagérons rien. Il serait facile de prouver par de nombreux documents chacune de ces assertions. Evidemment cette preuve donnerait à un article de journal des proportions démesurées.

Mais les calomniateurs comptaient sans la vérité, qui finit toujours par sortir et paraître au grand jour. La convention de Winnipeg vient de leur fermer la bouche pour d'ici longtemps, s'ils ont pour deux sous de vergogne.

Les quatre provinces de l'Ouest disent exactement ce qu'a dit Québec, et c'est pour cette raison que la meute impérialiste l'a comblée de toutes sortes d'avanies. Le premier ministre de la Saskatchewan a fait entendre des paroles vraiment sensées et justes devant la convention à l'endroit de Québec, et le Dr Clark, que les impérialistes représentaient à Ottawa comme le lion de l'Ouest parce qu'il s'était séparé de son chef, Sir Wilfrid, sur la question de décence élémentaire d'une consultation populaire, avant de changer la constitution du Canada sur le chapitre de la conscription, — le docteur Clark, disons-nous, ce lion de l'Ouest, s'est transformé en petit chat, et il n'a même pas pu se faire entendre de la convention. Il n'avait pas parlé deux minutes qu'il était interrompu pour ne plus reprendre la parole.

Nous avons écrit, ces semaines dernières: le peuple, ce n'est pas la presse vendue et les gros **boss** politiques qui ont de gros intérêts dans les entreprises de guerre. Nous étions loin de penser qu'une convention représentant les quatre provinces de l'Ouest viendrait si tôt donner raison à nos dires.

La conclusion qui s'impose, si les impérialistes ont un peu le respect d'eux-mêmes, c'est qu'ils vont cesser de parler de Québec déloyal. Québec demande ce que demandent les quatre provinces de l'Ouest, c'est-à-dire une consultation populaire avant de laisser chambarder la constitution sous laquelle nous vivons depuis cinquante ans. Québec dit ce que disent les quatre provinces de l'Ouest: **Nous ne voulons pas être traités comme des nègres irresponsables dans notre pays.**

Il était temps pour l'honneur des institutions britanniques, que la masse populaire donnât ce soufflet sur la joue d'un Sifton et de gens de son acabit.

UN APPEL

C'est à nos bons cultivateurs que nous le faisons. Ils sont la force du groupe français, en cette province, et ils ne doivent pas le perdre de vue. Etre quelqu'un entraîne des obligations, et c'est sur ces obligations que nous désirons attirer leur attention.

Nous sommes trente-cinq mille, au Manitoba, à peu près. Serions-nous beaucoup plus forts si nous étions soixante mille?

—Quelle question! Mais, la réponse est claire comme de l'eau de roche; c'est évident que nous serions beaucoup plus forts.

—Or, être plus fort, de nos jours, c'est très appréciable, car, dans un certain monde on ne compte qu'avec la force. On méprise le droit le plus clair, mais on craint la fourche, et cette crainte grandit en proportion que diminue le respect du droit.

—Et puis, où voulez-vous en venir?

—A ceci simplement: que ce surcroît de forces pourrait nous être assez facilement obtenu par nos bons cultivateurs.

—Oh! bigre, ce n'est pas mince affaire, vraiment; vous nous donnez de l'importance!

—L'importance que vous avez; — non, que vous auriez, si vous vouliez simplement vous arrêter un instant à réfléchir puis vous décider à donner un coup de main.

—Et c'est en notre pouvoir?

—Assurément.

—Dites, voir.

—Ne pas vous donner de repos jusqu'à ce que vous ayez amené chacun une autre famille au Manitoba.

—Oh! oh! vous n'y allez pas de main morte; ce n'est pas facile, ça.

—Pas facile? Avez-vous essayé?

—Oh! non, jamais.

—Alors pourquoi, du premier coup, déclarer la chose si difficile? A notre connaissance personnelle, tous ceux qui se sont mis à la tâche sérieusement ont réussi à amener plus d'une famille. C'est vrai du Manitoba, de l'Alberta, de la Saskatchewan et surtout du Nouvel Ontario. Pour faire passer les nôtres de trente-cinq mille à soixante mille, prenez donc pour votre tâche patriotique, chers bons cultivateurs, de ne pas vous donner de repos jusqu'à ce que vous ayez contribué à faire venir une autre famille au Manitoba.

Dans une semaine ou deux, la **Liberté** dira, à chaque numéro, pendant trois mois, le succès des nôtres au Manitoba. Pourquoi ne feriez-vous pas parvenir la copie de votre journal à un parent ou un ami de Québec, des Etats-Unis ou d'ailleurs. C'est si peu de chose d'écrire une adresse et de coller un timbre d'un sou. Commencez par là le travail que vous voulez faire, c'est-à-dire amener une famille de plus dans votre paroisse, dans la paroisse voisine ou ailleurs, car il ne faut pas être étroit dans le travail à faire pour la cause commune.

Nous le redisons, amis cultivateurs, le succès dépend de vous. Ne perdez pas cela de vue: noblesse oblige.

Nous nous permettons de faire en finissant un appel pressant aux cercles de la Saint-Jean-Baptiste ou de l'Association d'Education, pour secouer l'apathie autour d'eux. Il suffit parfois d'un homme actif pour en faire remuer au moins vingt.

Nous voudrions donner à notre petite campagne toute l'efficacité possible. En définitive, sommes-nous les seuls intéressés??

TOUR DE FORCE

La convention des libéraux des quatre provinces de l'Ouest giffle en pleine face le journal de Sir Clifford Sifton, le **Free Press.**

Cette feuille avait enflé la voix pour faire croire qu'elle représentait l'opinion publique de l'Ouest; la convention la ramène aux réalités. La pilule est amère, le **Free Press** la prend en faisant toutes sortes de grimaces, et il fait des tours de force pour faire comprendre au public qu'une giffle en pleine face est chose fort gentille, que ce qui est blanc veut dire noir, et ce qui est noir veut dire blanc.

Le journal de l'autre parti politique, le **Telegram,** rapporte l'incident par ces paroles typiques que nous ne traduisons pas, pour ne rien leur enlever de leur saveur:

"Tells just why the delegates meant conscription when they "said "No Conscription," and why they cheered for Laurier to "show he is not their leader."

C'est cela, parmi les gens intelligents on doit comprendre noir quand quelqu'un dit blanc, et blanc quand on dit noir.

C'est beau, l'intelligence d'un journal qui est la machine à Sir Clifford Sifton. Mais l'homme aux millions a un journal pour faire autre chose que des traits d'intelligence, c'est clair.

LA TOURMENTE POLITIQUE

L'éclatante défaite de Clifford Sifton et de ses commensaux et le ralliement des forces libérales de l'Ouest autour de la personne de Sir Wilfrid Laurier coupent court à la menace d'un cabinet d'union nationale. Il n'en faut cependant pas conclure que les apôtres sincères ou faux de la conscription s'avouent vaincus. Déjà, se remettant de l'étonnement et de la rage que leur a causés leur revers à la convention libérale, ils se préparent à porter la lutte sur un nouveau terrain. Les Vétérans et deux ou trois douzaines de vieux mécontents libéraux, renforcés de quelques dizaines de femmes politiciennes, annoncent et préparent à Winnipeg un congrès Win-the-War. Un pareil congrès se tiendra ces jours-ci à Vancouver et un autre suivra à Regina: bref, on fera le tour des principales villes de l'Ouest.

A ces congrès, l'on fera le choix de candidats conscriptionnistes. Conservateurs ou libéraux, il n'importera aucunement: il leur suffira de s'engager à appuyer la mise en vigueur de la loi de conscription. Voilà qui traduira en fait l'idée de derrière la tête de Sifton, énoncée par sa feuille à tout faire, le **Manitoba Free Press.** Ce sera de nature à fort embarrasser la plupart des candidats; il leur faudra ou passer sous les fourches caudines de la conscription ou donner à leur candidat un caractère nettement anti-conscriptionniste. C'est à ceci plutôt qu'à cela qu'aboutiront ces congrès Win-the-War. Tant mieux.

De leur côté les gouvernants d'Ottawa fourbissent leurs armes. Il semble qu'ils n'hésiteront aucunement à mettre la loi de conscription en vigueur avant l'élection. On comprend quelle arme formidable ce sera entre les mains de nos tyranneaux. Elle leur permettra d'intimider une foule d'honnêtes voteurs, d'exercer une forte pression sur la presse adversaire et de la museler au besoin en la supprimant tout simplement, de faire planer continuellement sur la tête de leurs adversaires la menace de la prison. Ce sera le règne de l'arbitraire, car supprimé sera l'habeas corpus. Le prussianisme et le militarisme verront dans notre pays de liberté et de justice des jours plus prospères qu'ils n'en virent jamais au coeur même de la Prusse. Et tout cela se fera au nom de la démocratie et de l'humanité.

Heureusement, Dieu merci, que l'opposition regimbe. Les dépêches d'Ottawa d'hier et de ce matin nous apprennent qu'enfin l'union sacrée, la trève, sont rompues et que l'opposition a décidé de lutter sans merci, de faire traîner en longueur le débat, d'obliger le gouvernement à siéger jusqu'à l'expiration de son terme.—Très bien. Aux grands maux, les grands remèdes.

NOS ECOLES

Le résultat des examens place encore cette année les enfants de nos écoles en très avantageuse position. Sur ce sujet nous reviendrons dans quelque temps. Aujourd'hui, dédions à nos lecteurs un extrait de la **Semaine Paroissiale** qui tend à prouver, — ce que nous savions, d'ailleurs, — que partout, règle générale, les élèves des écoles paroissiales l'emportent sur les élèves des écoles publiques. Ce qui est vrai ici l'est ailleurs. Voici l'extrait:

"M. Ralph Adams Cram est un gentilhomme et un savant. L'expérience lui a appris que les écoles privées, primaires et secondaires, sont d'un immense avantage pour l'Etat. Il pense alors qu'il est insensé de les décourager en imposant en même temps aux contribuables des taxes pour d'autres écoles dont ils ne peuvent pas se servir. "Comme professeur dans une maison de hautes études, dit-il, je viens en contact chaque année avec une couple de cents jeunes gens de mon district, et je puis vous déclarer que les élèves des collèges et écoles paroissiales de l'Eglise catholique, peuvent soutenir favorablement la comparaison avec leurs compagnons des écoles publiques. Quand il s'agit de l'ordre et de la clarté des idées, ou de l'expression nette et frappante des choses, les élèves

"Quand il s'agit de l'ordre et de la clarté des idées, les élèves "des écoles paroissiales sont généralement les premiers."

"des écoles paroissiales sont gxénéralement les premiers."

L'ordre et la clarté des idées, c'est le savoir. Il y a beau temps que le vieux Boileau a dit: "Ce que l'on sait bien s'énonce clairement, et les mots pour le dire viennent aisément."

Ce n'est pas un mince mérite pour nos écoles de donner cette clarté. C'est un gros signe qu'elles sont supérieures aux autres. Et les examens viennent de le prouver: ce qui fait qu'au lieu d'une raison nous en avons deux de conclure à leur supériorité.

Après cela nous trouverons encore des braillards parmi les nôtres!!

A DROITE ET A GAUCHE

Un ordre en conseil interdit de servir du boeuf et du bacon le mardi et le vendredi et à plus d'un repas chaque autre jour de la semaine.

* * *

La "Great War Veterans' Association" parle de tenir prochainement un congrès "Win-the-War".

Que ne suggère-t-elle pas de se constituer en cabinet national?

* * *

William Cosgrave, candidat Sinn Feiner, a été élu député de Kilkenny.

* * *

Plus d'espoir d'union. Tant mieux: nos politiciens ne pourront pas continuer à escamoter impunément le sang et l'or du peuple.

* * *

Si tous les sénateurs canadiens-français avaient voté en faveur de l'amendement Bostock, ç'en était fait du bill Borden. Il aurait pour cela fallu être homme de coeur.

* * *

La récolte du blé en Italie est de cinquante pour cent supérieure à la moyenne des années passées.

* * *

Economisez, économisez.

Pour que s'abaisse le coût de la vie?

Non. Pour exporter plus.

* * *

N'accueillons que sous bénéfice d'inventaire les dépêches concernant l'attitude du Vatican vis-à-vis des Alliés et de l'Allemagne.

* * *

Londres, 11. — Les troupes canadiennes viennent de recevoir avis que les règlements militaires leur interdisent d'assister en uniforme aux réunions politiques

* * *

"Que ce soit logique ou non, peu importe. A certaines étapes de l'histoire, il faut jeter par-dessus bord la logique."—J.-C. Turriff, à la convention libérale.

Ce bref aveu peint bien M. Turriff et tous ses pareils prêts à mener le pays à la banqueroute, en or et en hommes, si l'Empire le demande.

* * *

Une partie de la résidence de Lord Athelstane, jadis Sir Hugh Graham, propriétaire du **Star**, a été détruite par la dynamite. Ce serait oeuvre d'anti-conscriptionnistes constitués en société secrète.

La chose est regrettable et doit être condamnée par tous. Cependant ce ne doit pas nous empêcher de noter que nos gouvernants d'Ottawa doivent dans une bonne mesure porter la responsabilité morale de cet attentat. S'ils n'avaient depuis trois mois fait fi de tous les droits du peuple et tenté de lui imposer la conscription du sang, nous n'assisterions pas à cette montée du mépris de la loi et de l'anarchie. Quand l'anarchie morale existe en haut, on court grand risque qu'en bas naisse l'anarchie de fait.

* * *

Donald A. Ross prétend que la convention libérale n'était qu'un complot pour ruiner Norris et Brown.

* * *

E. B. Chapman, directeur du Service National, demande 1,000 hommes. On ne peut attendre sans courir risque de perdre une partie de la récolte.

SAVENT-ILS CE QU'ILS DISENT?

(Le **Nationaliste**)

Ceux qui écrivent des articles sur la province de Québec, de ce temps-ci, ne sont pas tous très ferrés. Il y en a plusieurs qui, ne sachant pas la langue du Québec, et n'y ayant passé que quatre ou cinq jours, soit à Montréal, soit à Québec, n'ayant jamais mis les pieds dans nos campagnes, envoient à leurs journaux de longues correspondances où ils alignent toutes sortes d'informations fantastiques que leur ont communiquées des journalistes de Montréal qui détestent cordialement tout ce qu'il y a de canadien-français, même s'ils font à l'occasion patte de velours à quelqu'un des nôtres.

Les chroniqueurs étrangers qui se renseignent ainsi sur notre compte parlent des affaires et du sentiment du Québec avec tout autant de compétence qu'un Canadien français ne sachant pas un mot d'anglais, — le cas est hypothétique, car il n'y a pas de journaliste canadien-français qui ne sache l'anglais convenablement, — parlerait des affaires d'Irlande, prétendant y analyser convenablement la situation après y avoir passé trois ou quatre jours et n'y avoir rencontré que des journalistes antiirlandais. Voit-on comme ce correspondant en conterait de belles et comme il aurait chance de parler sérieusement de son sujet?

C'est néanmoins d'une façon analogue que les journalistes écrivant sur la province de Québec se sont renseignés, sauf d'honorables exceptions. On imagine quels détails ils communiquent à leurs lecteurs!

* * *

Ainsi, à titre d'exemple, notons au fil de la plume les erreurs et les mensonges dont un correspondant du **Springfield Union** (de Springfield, Mass.) bourre une dépêche à son journal du 24 juillet: "Une enquête établit qu'il y a un mouvement d'inauguré, qui a fait quelque progrès et qui a réuni les bandes d'anticonscriptionnistes qui font de l'exercice militaire et sont armés pour résister au gouvernement et à la conscription," dit ce correspondant, à qui quelqu'un a monté un fier bateau. Il ajoute: "Il est impossible pour l'heure de donner des détails corroboratifs; mais on peut ajouter que le clergé catholique, dans maints endroits de la province, surtout dans les Cantons de l'est, où la population française coudoie des agriculteurs de langue anglaise, s'occupe depuis quelque temps à préparer la révolte, prêchant ouvertement la résistance, si la conscription devient loi, et conseillant à ses ouailles de s'enrégimenter avec les zouaves pontificaux déloyalistes, qui ont combattu la révolution italienne pour le compte du pape. Il y a certainement peu de ces zouaves qui seraient disponibles ou utilisables, s'il y avait de la casse; mais le Canadien français, quand il a pris feu, surtout sur une question politique, ne s'arrête pas à réfléchir et il est aisément aveuglé, surtout par ses prêtres."

On voit ça d'ici. Les zouaves pontificaux enrégimentés de 1867 à 1870 guideraient la révolution canadienne-française! Dans les paroisses, il y aurait des groupes d'hommes armés qui feraient de l'exercice militaire. D'abord, il n'y a plus trente-cinq zouaves pontificaux de la campagne d'Italie valides dans toute la province. Mais cela ne fait rien. Le correspondant du **Springfield Union** tourne la difficulté en disant que Baptiste ne connaît rien de ça, qu'il marchera à l'aveuglette. Pour ce qui est du clergé, il conseille partout la prudence, la modération, le calme. Mais cela ne fait rien. Il faut qu'il guide la révolte, pour faire plaisir au **Springfield Union**; et donc ce sont nos prêtres qui poussent Baptiste à la révolte armée!

Et dire qu'il y a de braves gens pour croire cela, de non moins braves gens, — mais ignorants au possible de tout ce qui se passe au Canada, — qui redoutent d'entrer dans la province de Québec, parce qu'ils ont lu dans leurs gazettes toutes sortes d'histoires de ce genre! Un peu de scepticisme ne serait pas mal venu, dans tout ça.

* * *

A côté des gens qui nous sont hostiles ou ne prenent pas la peine de se renseigner convenablement avant d'écrire des choses du Canada, il y a ceux qui veulent nous dire des choses agréables et qui ne réussissent, malgré leurs bonnes intentions, qu'à démontrer leur parfaite ignorance des choses canadiennes; tel, M. Jehan Soudan de Pierrefitte, journaliste de Paris qui, dans le **Gaulois** du 6 juillet dernier, écrivait sous le titre d'**Union sacrée: Jean-Baptiste Tommy, John Bull et Poilu Jacques Bonhomme,** un article sur la célébration à la Madeleine de la Saint-Jean-Baptiste, notre fête nationale.

Or donc, M. de Pierrefitte, — on nous pardonnera d'abréger le nom, — écrit: "Lundi, la colonie des Canadiens de Paris a redit le chant national de la Saint-Jean-Baptiste, les strophes du grand poète **Crémazie,** dont nous avons retrouvé la maison au Hâvre." Là-dessus, le journaliste parisien, pour faire montre de son excellente information, entreprend de citer ce chant national et aligne... les strophes du **O Canada, de Routhier.** Un peu plus loin, le journaliste parle de **Foucher** de Saint-Maurice, qui s'appelait **Faucher,** — mettons qu'il y ait eu coquilie, — et récidive, en écrivant, que le ministre des Travaux publics canadiens, M. Israël **Teste**... rapporta de sa visite à l'exposition un peu de "mobilier militaire"...

Ce n'est pas tout. Il y a au Canada un personnage distingué, ou plutôt qui s'est distingué par ses volte-faces nombreuses, ses promesse violées, le député Jos. Rainville. M. de Pierrefitte l'appelle M. **Bainville.** Il est bien difficile de dire que toutes ces erreurs sont des coquilles, encore que M. de Pierrefitte ne soit pas tenu de connaître particulièrement le député Rainville. Mais aussi, quand d'aventure on écrit sur les choses du Canada, ne serait-il pas convenable qu'on commençât par savoir au moins les noms des gens dont on parle? Il est vrai que M. de Pierrefitte écrit pour les Parisiens et que ceux-ci sont bien excusables de ne pas savoir que l'auteur du **O Canada** est M. Routhier, que M. Rainville ne s'appelle pas M. **Bainville,** que M. Tarte n'est pas M. **Teste.** Toutefois, pourquoi massacrer les noms comme l'a fait M de Pierrefitte, de la meilleure intention du monde? Cela prouve-t-il qu'il sait bien de quoi il parle?

Paul Moreau.

RESOLUTION

Résolution passée par la "Ligue Patriotique des Intérêts Canadiens au Manitoba", le 7 août 1917.

"Attendu que l'Honorable Sénateur Larivière est supposé représenter l'élément de langue française du Manitoba au Sénat;

"Attendu que la grande majorité de notre population est carrément opposée à la loi de conscription;

"Attendu que le Sénateur Larivière a crû devoir voter pour la dite loi, et ce, en dépit des nombreuses protestations qu'il a reçues de toutes parts;

"Il est en conséquence résolu à l'unanimité que la conduite antinationale et anti-patriotique du dit Sénateur soit condamnée avec énergie, comme ne représentant en aucune façon l'opinion de notre population dans cette province."

Et que copie de la présente soit adressée à l'Honorable Sénateur Larivière et aux journaux.

LE COIN DES DAMES

LES enfants des écoles criaient, à pleins poumons, il y a quelques semaines: Vacances! Vacances! Un grand nombre de mères vont à leur tour dire, dans un mois d'ici: fin de la vacance!! fin de la vacance!!

Se rend-on bien compte de ce que veut dire la rentrée des classes? A-t-on jamais bien pensé aux bienfaits de l'instruction? Sait-on qu'un nombre considérable d'enfants sont privés de l'instruction par la faute, l'incurie ou la négligence des parents? Dans ce siècle où le progrès marche à pas de géant, dans ce tourbillon des affaires où l'efficacité intellectuelle compte pour beaucoup, on ne peut se passer d'instruction. Dans notre province, où elle est si facile à recevoir, aucun enfant ne devrait en être privé. Il est vrai que le programme des études est surchargé, encombré de choses sans importance, mais l'enfant se débarrassera plus tard, facilement et avec raison, de ce bagage inutile, et retiendra sûrement ce qui lui sera d'une certaine valeur pour l'avenir.

Les écoles n'ont pas toute la même efficacité: cela dépend parfois du maître, parfois du nombre d'élèves dans la classe. Une école isolée de campagne sous la direction d'une seule maîtresse ayant à enseigner plusieurs grades à la fois, ne peut obtenir les résultats brillants des écoles des cités et des grosses écoles de la campagne. Pour cela, les parents doivent-ils négliger d'envoyer leurs enfants à la petite école? Non, toute élémentaire que puisse être cette instruction, elle lui servira dans le monde des affaires. Un père ne sachant ni lire ni écrire, ayant acquis quelqu'aisance, soit à la ville, soit à la campagne, dira: "J'ai réussi, alors je ne vois pas pourquoi je dois envoyer mon enfant à l'école".

C'est vrai, ce brave homme sans instruction a su se créer une position indépendante, et cela par la force de son travail ardu et pénible, par une scrupuleuse surveillance dans ses marchés. Mais n'aurait-il pas mieux réussi si une éducation même élémentaire l'avait secondé? Qui lui dit que son fils ignorant, sans aucune instruction, suivra ses traces? Ce fils, par un concours de circonstances imprévues, peut être jeté dans un autre milieu: alors il sera un déclassé et souffrira grandement de son ignorance.

Il est pénible de voir un jeune homme, de nos jours, avouer qu'il ne peut écrire un mot. Que ne donnerait-il pas pour connaître les principes élémentaires de la lecture et signer son nom?

Une objection à l'éducation d'une jeune fille se rencontre souvent sous cette forme: "Il n'est pas nécessaire pour une jeune fille de savoir lire ou écrire; qu'elle apprenne à bien tenir une maison et faire la cuisine, et cela lui suffit". Sans doute ces deux choses sont strictement nécessaires pour aider au bonheur des époux, mais un peu d'instruction ne peut manquer d'apporter au foyer des distractions quasi nécessaires de nos jours.

La jeune fille a souvent, à la campagne comme en ville, de nombreux loisirs; la lecture à haute voix au père ou à la mère est un agréable passe-temps qui fortifie l'âme tout en développant l'intelligence.

La race canadienne-française, on nous l'a répété sur tous les tons, est illettrée, ignorante et peu soucieuse de s'instruire. Cette assertion est bien fausse. **Il fait bon, dans ce temps où on s'attaque à l'école bilingue, de constater avec une fierté nationale que sur une composition entre les écoles bilingues et unilingues ou anglaises de cette ville, une jeune Canadienne française de l'Académie Saint-Joseph, Mlle Cordélia Toupin, a remporté la médaille du Gouverneur Général.** La révision des points ou notes a été faite par le Bureau d'Education de la Province, et le succès est d'autant plus beau que ce même bureau n'est pas toujours doux à notre égard.

Nous avons donc raison d'être fières de nos écoles, et nous devons être soucieuses d'envoyer régulièrement nos enfants à l'école et dès le premier jour.

GERTRUDE.

ON blâme beaucoup la mode, et encore plus celles qui l'adoptent dans toutes ses exigences, et c'est bien fait.

M'est avis que du train que ça marche dans le monde, il n'y aura bientôt plus assez de langues, ni assez de plumes, ni assez de jours, pour condamner ce qui blesse la pudeur et attire la pitié des gens qui ont du bon sens.

L'autre jour, je voyais venir de loin une jeune personne qui aurait été bien mise si sa robe eût été plus longue. Vrai, une fillette de douze ans ne l'aurait pas eue plus courte. Or, la sotte agissait tout simplement de façon à s'attirer des quolibets, quand elle croyait très certainement se faire admirer. A cette heure-là, personne sur la rue, sauf deux hommes, qui fument leur pipe en causant. Mais, à la vue de Mademoiselle, qui les frôle en se dandinant, les voilà pris d'un éclat de rire non équivoque; et le regard moqueur qui la suit dit assez qu'elle est ridicule. Ma compagne et moi avions honte pour elle. Et c'est un exemplé entre mille.

On dit que dans certaines villes des Etats-Unis, où pourtant l'on ne pousse pas la délicatesse de moeurs à l'excès, on arrête les femmes qui ne sont pas habillées convenablement sur la rue. N'est-ce pas que la police aurait fort à faire, ici, où l'on rencontre trop de moitiés de robe et des épaules à peine couvertes de la vaporeuse étoffe qu'on nomme le crêpe Georgette...

Quant au luxe que la mode apporte, il est étonnant de voir que loin de diminuer, ou du moins de rester stationnaire, il augmente dans des proportions décourageantes dans ces années de guerre où toutes les prédictions de ruine et de famine n'empêchent rien.

Ainsi, vous savez qu'il n'y a pas de "chic" possible pour une dame si elle ne porte une riche fourrure sur sa robe de toilette dont le tissus est des plus légers? Or, un beau renard, une blanche ermine, c'est superbe, mais outre que ce doit être très "achalant" par une température de 90 degrés à l'ombre, c'est très dispendieux. Et quand on pense que bien des pauvres n'ont pas de quoi manger! C'est un peu bête, dites!

A bas le sujet qui n'est guère intéressant que pour les "cervelles d'oiseaux". Hélas! il y en a bien plus qu'on ne le voudrait, et messieurs les hommes le déplorent bien assez. Aussi ne peuvent-ils souffrir ce sujet de conversation... qui écorche sans merci leur budget... Ils sont les premiers, toutefois, à voir, à examiner, à commenter et à critiquer.

Avant de se risquer à s'affubler de telle mode, il vaudrait mieux songer à l'effet qu'elle peut produire. On y regagnera sur tous les rapports, et beaucoup dans l'estime des gens sérieux.

JACQUELINE DES ERABLES.

7 août 1917.

DE LA MODE

Quiconque aime les choses anciennes acceptera le jabot de nos grand'mères, qui est en grande faveur cette année.

* * *

Les grands cols en mousseline de couleur se garnissent de valenciennes.

Les femmes qui, cette année surtout, font passer les qualités pratiques d'une robe avant son élégance seront heureuses de savoir que la mode pour la saison prochaine favorise les combinaisons de tissus. On remarque pour les premiers beaux jours d'automne de robes de soie taffetas uni, garnies de guingams quadrillés. N'est-ce pas que l'idée est originale?

Les robes d'une pièce sans col sont à la mode du jour. Mais remarquez bien que l'encolure est haute.

* * *

Presque toute robe a sa ceinture en forme d'écharpe. Les plus nouvelles sont en soie dans les tons chinois. Elles se finissent par un gland ou par une garniture de perles.

* * *

Outre les serges, les gabardines, les jerseys de soie et de laine, le satin noir est conseillé pour les robes sombres de l'automne et le velours pour les manteaux.

* * *

L'encolure vierge de col, a aussi beaucoup de succès pour les robes de nos fillettes.

A LA MAISON

Chacun a son petit jardin et en cette saison où les légumes sont abondants on nous conseille fortement de ne laisser rien perdre et de mettre en conserve tous les légumes dont on n'a pas besoin dans le moment. Celles qui ont été assez heureuses pour entendre les lectures données au Bureau Industriel sur la manière de conserver les fruits et les légumes suivront certainement ces bons conseils. Mais pour celles dont les occupations n'ont pas permis de profiter de ces leçons, voici quelques recettes pour la conserve des légumes les plus communs.

* * *

Fèves

Placez les fèves dans un grand morceau de coton à fromage et mettez-les dans de l'eau bouillante pendant quinze minutes. Puis plongez-les dans de l'eau froide. Emplissez des jarres à confiture en tassant bien les fèves. Ajoutez de l'eau plus que les trois quarts, ainsi qu'une cuillerée à thé de sel par pinte de légumes. Mettez les élastiques autour des jarres et les couvercles, et vissez-les un peu, puis faites cuire dans une bouilloire d'eau froide, ayant soin de mettre l'eau pardessus les jarres. Faites bouillir l'eau et quand elle commence à bouillir fortement, laissez les fèves pendant 90 à 120 minutes. Sortez les jarres de l'eau bouillante, serrez les couvercles et placez le haut en bas, loin des courants d'air. Enveloppez dans du papier et mettez-les dans une place fraîche et sombre.

* * *

Pois

Ecalez les pois et procédez de la même manière que les fèves, avec cette différence: le premier bain à l'eau bouillante dure 10 minutes et la cuisson 90 à 100 minutes.

* * *

Blé d'Inde

Otez le blé d'Inde d'après les épis, mettez ces épis dans un vaisseau, couvrez-les d'eau froide et faites bouillir vingt minutes. Coulez l'eau dans laquelle les épis ont bouilli en proportion de quatre tasses d'eau pour deux tasses de blé d'Inde et deux cuillerées à soupe de sucre, faites cuire jusqu'à ce que cela commence à gonfler. Emplissez les jarres en verre, mettez les élastiques et les couvercles, et placez-les dans une bouilloire d'eau chaude pendant 180 à 240 minutes. Ensuite serrez les couvercles, faites refroidir, enveloppez dans du papier et mettez-les dans une place fraîche et sombre.

MEURTRE PRES DE LAURIER

Après plusieurs jours de recherches, la police a trouvé, à quatre milles et demi de Laurier, le cadavre de J. P. Greiner, de Winnipeg, qu'on croit avoir été victime d'un assassinat.

F. Letain est sous arrêt. Il était à l'emploi de la victime dont il aurait vendu l'auto à Dauphin. Samedi il était publié que Letain avait admis sa culpabilité aux policiers qui le gardent, mais ces derniers démentent cette rumeur et affirment que Letain proteste toujours de son innocence.

Le jury du coroner a tenu Letain criminellement responsable de la mort de Greiner.

AU PENITENCIER

Pour avoir déserté, Phil. Saint-Pierre, Wilfrid Pilon et Arthur Daigneault ont été condamnés à deux années de pénitencier. Sentence prononcée par le magistrat Noble.

MORT DE SES BLESSURES

Edgar Couture, soldat, est mort à l'hôpital Général de Winnipeg, des suites de blessures reçues en France. Il n'était âgé que de 21 ans et venait de Selkirk.

PROCHAIN MARIAGE

On annonce pour le 3 septembre prochain le mariage de Mlle Juliette Lavoie, fille de M. I. Lavoie, à M. A. Labelle.

CHANGEMENTS ECCLESIASTIQUES

M. l'abbé L. Messier, Isle des Chênes, devient curé de Somerset. M. l'abbé L. Rivard, de Woodridge, le remplace à l'Isle des Chênes. M. l'abbé Alphonse Laurin, professeur au Petit Séminaire, l'an dernier, devient curé de Woodridge.

MGR MATHIEU

Sa Grandeur Mgr Mathieu était de passage à l'archevêché de St-Boniface, dimanche dernier, accompagné de M. l'abbé Marois.

ON DEMANDE

Une institutrice ou un instituteur pour l'école Saint-Roch, La Broquerie. S'adresser à

Alfred Choiselat,
Secrétaire de l'arrondissement,
La Broquerie, Man.

PLUS FORT QUE JAMAIS

M. André Tardieu, haut commissaire de la France aux Etats-Unis, déclare que "la France est aujourd'hui plus forte en soldats et en matériel de guerre qu'à aucune autre époque pendant la guerre, en dépit des trois années de combat terrible dont la grande part a été supportée par les armées françaises".

La déclaration contient des chiffres étonnants, touchant la quantité d'hommes, de canons et d'argent qui furent le fruit de la collaboration française.

D'après M. Tardieu, il y a aujourd'hui près de 3,000,000 de troupes françaises, dans la seule zone des armées, sans compter celles qu'il y a l'intérieur et dans les colonies. C'est là un million d'hommes de plus que le nombre mis de l'avant pour endiguer le flot germain à la Marne et le plus grand nombre d'hommes que la France ait jamais jeté dans la zone de combat. M. Tardieu ajoute que cette force peut être maintenue pendant longtemps.

Les "pertes définitives" de la France en tués et en prisonniers se sont élevées de 5.41 p. c. de toutes les forces mobilisées à la Marne à 12.9 p. c. au cours des derniers six mois de 1916. La France occupe 574 kilomètres de terrain, sur 739, au front de l'Ouest, et ses troupes, en juin 1917, ont tenu tête à 81 divisions allemandes, sur 123.

Les armées françaises ont eu d'amples approvisionnements de 75 depuis le début; elles avaient, en 1914, 300 canons lourds; en 1917, au mois de juin, elle en avait 6,000, ce qui faisait un canon lourd à tous les 26 mètres. Tous les canons compris, canons de campagne et canons de tranchée, cela fait une pièce à tous les 8 mètres.

La production quotidienne d'obus s'est élevée de 13,000, en 1914, à un quart de millions aujourd'hui. Ceci est pour le 75. Il faut ajouter une production journalière actuelle de 100,000 projectiles pour les pièces de gros calibre.

La dernière offensive a dévoré des projectiles d'une moyenne de 1,442 kilogrammes (environ une tonne et demie), à tous les mètres du front allemand attaqué, et les pièces françaises ont absorbé 12,000 obus de tous calibres.

De plus, la France a complètement rééquipé et réarmé les armées belges, serbes et grecques, et fourni 800 canons lourds à ses alliés.

La guerre lui a coûté, à date, 82,647,000,000 de francs (près de $12,000,000,000). Elle a reçu six milliards de francs de l'étranger, et elle en a prêté 4 milliards à ses alliés.

M. Tardieu loue à plaisir l'esprit de confiance et le haut courage de la grande nation française.

MISE AU POINT

La note de la semaine dernière "En visite à Kenora" aurait dû se lire en deux paragraphes absolument distincts.

SAINT-BONIFACE

Le soldat L. Mareil, fils du chef de police de Saint-Boniface, a été blessé à la cuisse.

Pour Lire au Foyer le Dimanche

XIIe DIMANCHE APRES LA PENTECOTE

(S. Luc, x, 23-37)

En ce temps-là, Jésus se tournant vers ses disciples leur dit: Heureux les yeux qui voient ce que vous voyez. Car je vous déclare que beaucoup de prophètes et de rois ont désiré voir ce que vous voyez, et ne l'ont point vu; entendre ce que vous entendez, et ne l'ont point entendu. Alors un docteur de la loi se leva et lui dit pour le tenter: Maître, que faut-il que je fasse pour posséder la vie éternelle? Jésus lui répondit: Qu'y a-t-il d'écrit dans la loi? qu'y lisez-vous? Celui-ci reprit: Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre coeur, de toute votre âme, de toutes vos forces et de tout votre esprit, et votre prochain comme vous-même. Jésus lui dit: Vous avez fort bien répondu; faites cela, et vous vivrez. Mais celui-ci, voulant se faire passer pour un homme de bien, dit à Jésus: Et qui est mon prochain? Jésus, prenant la parole, lui dit: Un homme allant de Jérusalem à Jéricho tomba entre les mains des voleurs qui le dépouillèrent, le couvrirent de plaies, et s'en allèrent, le laissant à demi-mort. Or il arriva qu'un prêtre allait par le même chemin: il vit cet homme, et passa outre. Un lévite étant venu près de là le vit aussi, et passa de même. Mais un Samaritain qui voyageait vint à passer près de cet homme, et l'ayant vu, fut touché de compassion. S'étant approché, il versa l'huile et du vin sur ses plaies, et les pansa; il le mit ensuite sur son cheval, et le conduisit dans une hôtellerie, où il prit soin de lui. Le lendemain il tira de sa bourse deux deniers et les donna au maître de l'hôtellerie, en lui disant: Ayez soin de cet homme, et tout ce que vous dépenserez de plus, je vous le rendrai à mon retour. Lequel des trois vous semble avoir été le prochain de celui qui tomba entre les mains des voleurs? Le docteur répondit: C'est celui qui a exercé la miséricorde envers lui. Allez donc, lui dit Jésus, et faites de même.

CE QU'UN HABITANT DOIT FAIRE POUR SE RUINER

Bon nombre d'**habitants** se plaignent de ne pouvoir plus vivre aujourd'hui sur des terres qui, jadis, nourrissaient largement leurs pères et leur permettaient d'élever de nombreux enfants. Les fils n'ont plus, semble-t-il, ni la même chance ni la même habileté. Chaque année, un certain nombre, après avoir vendu terre et **roulant**, partent pour les Etats et vont, avec leurs femmes et leurs enfants, s'engouffrer dans les manufactures américaines.

Pourquoi donc cette émigration regrettable?

Les terres du Canada sont-elles épuisées?

Les marchés manquent-ils?

L'élevage a-t-il cessé d'être rémunérateur?

Mais les voisins de ces hommes qui émigrent, avec des terres moins grandes, trouvent pourtant moyen de vivre à l'aise et d'élever de nombreux enfants. Il nous faut donc chercher ailleurs la cause de résultats si différents, puisque dans les mêmes comtés, dans les mêmes paroisses, les uns réussissent et mettent de l'argent en banque, tandis que les autres perdent leur terre et partent pour l'étranger.

Le R. P. Louis S..., dans ses missions de campagne, faisait un sermon original. Il exposait aux habitants la conduite à tenir pour se ruiner. Lui empruntant une idée, je reproduirai les principales pensées de son discours.

Comment un habitant peut se ruiner

—Avant de nous donner ma recette, j'ai besoin de connaître le caractère de votre femme, parce que, ici comme ailleurs, la femme joue un grand rôle pour le bonheur ou le malheur des familles. La vôtre aime-t-elle la toilette? Est-elle fière de recevoir nombreuse compagnie à la maison? de préparer de bons **fricots**? de bien traiter les **survenants**?

—Oui, Monsieur, ma femme est tout ce que vous venez de dire là: chez les marchands, il n'y a rien de trop beau pour elle et ses filles; quant aux fricots, Dieu sait combien elle en donne pendant l'hiver!

—A la bonne heure!... Voilà une femme qui vous aidera grandement dans votre entreprise... Mais, à tout seigneur, tout honneur! Je m'occuperai surtout de vous; d'abord parce que vous êtes le chef de la maison, ensuite parce que votre conduite servira d'exemple au reste de la famille.

Prenez pour règle de conduite les deux maximes suivantes:

Travailler modérément.

Vivre très largement.

A l'époque des semailles, ne vous pressez pas... Attendez que que les autres aient presque fini, pour commencer à ensemencer vos champs. Votre blé aura toujours bien le temps de mûrir pendant l'été.

Ne faites rien pour améliorer vos terres, pour les **engraisser**, les égoutter, enlever les cailloux, **faire disparaître les mauvaises** herbes... A quoi bon tant de fatigue et de peine! Tout a bien poussé comme ça jusqu'à ce jour. D'ailleurs, vous passeriez pour un ambitieux et l'on se moquerait de vous.

Au temps de la moisson, au au lieu d'être dans les champs à trois heures du matin avec vos garçons, engagez des hommes à une ou deux piastres par jour, ils feront la besogne, et vous et vos enfants pourrez tranquillement dormir la grasse matinée.

Un buggy pour les garçons

Vous avez de grands garçons, n'est-ce pas?...

Achetez-leur à chacun un **buggy** d'une centaine de piastres, pour qu'ils puissent faire un tour le dimanche et aller voir leurs **blondes**... Vous leur donnerez, bien entendu, de beaux habits de drap et des bottines à élastique... On ne se promène pas en buggy avec des bottes sauvages et un capot en étoffe du pays sur le dos. De plus, n'oubliez pas de leur mettre de l'argent en poche. Au village, ils rencontreront des amis, et la **politesse demande qu'ils leur** paient une bonne **traite**.

Quant à vos filles, laissez-les aux soins de leur mère; d'après ce que vous m'avez dit de ses habitudes, elle est femme à se tirer d'affaire toute seule.

Le dimanche, vos garçons bien habillés, la chevelure arrangée avec soin et coiffés d'un chapeau à la dernière mode, auront l'air tout à fait **faraud**, tandis que vos filles, avec de belles robes neuves, des chapeaux à grandes plumes et à rubans, un élégant parasol rouge, attireront l'admiration des jeunes gens et feront rougir les autres filles du village. Aucune ne sera aussi bien habillée, et n'aura aussi bonne mine!...

Vous serez tout fier de vos garçons et de vos filles...

L'hiver et les fricots

Mais l'hiver est venu... L'hiver, au Canada, c'est le temps du repos et du plaisir, la saison des **fricots** et des joyeuses visites chez les parents et les amis... Si vous le voulez, vous avancerez beaucoup votre entreprise durant ce temps-là! Ils sont nombreux, en effet, les habitants qui mangèrent gaiement leurs terres en fricotant avec les amis.

Donc, hardi et ferme!

Fricotez durant l'hiver!

Fricotez chez vous; fricotez chez vos amis; fricotez chez vos parents; faites un feu roulant de fricots depuis la bordée de neige de la Sainte-Catherine jusqu'au mercredi des Cendres. Ayez toujours nombreuse compagnie à la maison, et que votre femme fasse admirer ses talents de cuisinière.

On dira de vous que vous êtes un **Mossieu**, que vous recevez en mossieu... Cela **flattera votre** amour-propre et vous posera bien dans la paroisse.

La cruche de whisky

Mais surtout, il est une pratique qui, seule, a ruiné bien des habitants; je veux parler de la fameuse cruche de **whisky** ou de gin. Il vous en faut à la maison, c'est clair, puisque le whisky est, d'après l'opinion reçue, un remède si efficace contre nombre d'infirmités... Ayez-en donc toujours sous la main une bonne provision...

Achetez au gallon, cela coûtera moins cher, puis gardez-vous bien de rien mettre sous clef; vous sembleriez manquer de confiance en votre femme et les gens de la maison...

Vous prenez d'habitude, n'est-ce pas, votre coup d'appétit, avant le déjeuner, le diner et le souper?...

—Très bien, continuez.

Durant le jour, vous sentez un peu de fatigue?... Un verre de whisky vous redonnera de la vigueur. En hiver, vous rentrez engourdi par le froid: un bon punch au whisky vous réchauffera l'estomac et la tête...

Votre femme et vos garçons feront de même, bien entendu; ce qui est bon pour vous sera aussi bon pour eux...

Enfin soyez généreux de votre whisky pour tous ceux qui vous visiteront... Rien de mieux pour entretenir l'amitié...

Une chose même vous surprendra argéablement... Nombre d'hommes qui auparavant vous regardaient à peine, ne passeront plus désormais devant votre porte sans s'arrêter, pour boire un coup à votre santé. Décidément, vous êtes devenu un homme tout à fait populaire dans la paroisse.

L'habitant fait connaissance avec l'usurier

Mais le temps approche où vous allez faire connaissance avec celui qui héritera un jour de votre terre et vous enverra aux Etats avec votre femme et vos enfants.

L'année a été mauvaise, la récolte a manqué, les marchands envoient leurs comptes, et vous êtes gêné dans vos affaires. Il n'y a plus guère d'argent à la maison. Ne vous alarmez pas pour si peu. Quand on a une bonne terre sous les pieds, on trouve toujours des amis complaisants pour vous venir en aide. Allez trouver le notaire X... ou M. Z..., le gros habitant retiré. Ils vous prêteront volontiers quelques centaines de piastres, à trente ou quarante pour cent d'intérêt; vous n'aurez qu'à mettre votre nom au bas d'un tout petit papier... un billet promissoire.

Vous reviendrez chez vous tout joyeux avec votre argent en poche. L'intérêt est un peu fort, il est vrai, mais vous avez bien l'intention de rembourser le capital au plus tôt. Pourtant, gardez-vous bien de diminuer votre train de maison, ni les dépenses de toilette de vos filles: vous feriez voir que vous êtes gêné dans vos affaires, et cela diminuerait votre prestige.

Un an après, à l'échéance du billet, il vous sera impossible de le payer... La récolte se sera mal vendue, vous aurez perdu des animaux, il y aura eu de la maladie à la maison; bref, vous n'avez pas d'argent pour vous libérer, ni même pour payer les intérêts.

Faites une autre visite à votre créancier.

A votre grande joie, il se montrera très accommodant.

—Mais, allons donc, mon cher voisin, ne vous troublez pas pour si peu. J'ai confiance en vous, vous êtes un si brave homme! Je vais très volontiers renouveler votre billet pour un an ou deux... Bien plus, j'ai à la maison une assez forte somme d'argent qui n'est pas encore placée... S'il vous fallait un millier de piastres... elles sont à votre disposition...

Enchanté d'un pareil accueil, vous acceptez, vous signez un second billet, et, le coeur joyeux, vous rentrez au logis. Cela vous permettra de continuer encore pour un temps à fricoter et à payer de belles toilettes à votre femme et à vos filles.

La catastrophe

Trois années se sont écoulées depuis votre première visite à l'usurier, et vous n'avez pas remboursé un sou de vos divers emprunts.

Un jour vous recevez une lettre couchée à peu près en ces termes, bien secs et bien raides:

"Monsieur,

"Par billet du 15 novembre 1892, vous me devez la somme de cinq cents piastres à trente pour cent d'intérêt.

"Par second billet du 15 mai 1893, mille piastres au même taux d'intérêt.

"Ces deux emprunts, capital et intérêt, se montent actuellement à la somme de trois mille cinq cents piastres.

"Je regrette d'avoir à vous en demander le remboursement immédiat, mais j'ai besoin de mon argent pour de nouvelles affaires.

"Si donc vous ne m'avez pas payé d'ici un mois, je me verrai forcé de vous poursuivre.

"Votre très humble serviteur,

"X..."

Un mois plus tard, le shériff sera chez vous.

Il vendra votre maison, il vendra votre terre, votre roulant, vos animaux, tout ce qui fut votre bien, tout ce que votre père avait gagné par son travail, tout ce qu'il était de votre devoir de transmettre à vos enfants. Votre ruine est complète.

La paresse, le luxe et le whisky ont fait une victime de plus parmi les habitants canadiens...

Avec quelques centaines de piastres sauvées à peine du naufrage, vous partirez pour les Etats, et votre femme et vos garçons s'en iront travailler dans les manufactures américaines...

Rude besogne, en vérité, pour des garçons qui n'ont songé jusque-là qu'à s'amuser et à se donner du bon temps!

Triste situation pour des filles si fières jadis de leurs belles toilettes, si heureuses d'être admirées par les jeunes gens de la paroisse!

Quant à vous, leur père, trop fainéant pour chercher de l'ouvrage ou trop maladroit pour réussir, vous passerez votre temps au cabaret, à jouer aux cartes, à boire en compagnie de Canadiens qui vous ressemblent, à mal parler de tout le monde en général et de votre curé en particulier. Vous, le père, qui aviez une belle terre en Canada, mais qui l'avez mangée par votre luxe et votre conduite extravagante, vous serez là-bas au crochet de votre famille.

Selon l'expression énergique des Canadiens, "vous vivrez du sang de vos enfants".

Ed. Hamon, S.J.

"Misères Humaines."

POUSSIERES ET NETTOYAGE

Nous allons étonner plusieurs lectrices en traitant ce point spécial. Qu'elles veuillent bien toutefois ne pas traiter à la légère les quelques recommandations que nous allons leur faire: elles ne sont pas superflues.

Pénétrez-vous de la vérité de cette petite phrase: **Les poussières sont extrêmement nuisibles.** Il faudrait plusieurs pages pour décrire les germes innombrables contenus dans les poussières. Tenez seulement pour certain que toutes les maladies contagieuses y sont bien réellement représentées. Vous voyez dès lors l'inconvénient de la pratique du balayage telle qu'elle est faite habituellement. Les poussières et les germes, tombés par l'effet de la pesanteur sur le plancher ou sur les meubles, sont là moins nuisibles qu'en suspension dans l'air et plus faciles à atteindre. Gardez-vous donc de les remettre en circulation par le **balai** et le **plumeau à sec**. Prenez plutôt une peau de chamois ou un torchon légèrement humide pour essuyer les meubles: Les poussières et les germes seront entraînés sûrement sans courir le risque de s'envoler de nouveau dans l'air. Que votre balayage s'inspire du même principe, qu'il soit fait avec un balai humide dont l'usage variera suivant la façon du plancher.

Il faudrait autant que possible supprimer les tapis, ou en adopter qui puissent se laver. Les parquets doivent être suffisamment calfatés et jointés pour ne pas devenir des nids à poussière, et pour être lavés sans inconvénient.

En temps ordinaire, faites un balayage humide à l'aide de sciure de bois imprégnée d'une solution antiseptique.

Comme conclusion: tout ce que recueillera le balai sera jeté au feu.

—"Bulletin Paroissial de l'Immaculée Conception."

LEGISLATION DU MARIAGE

Nous rappelons ici les points essentiels de la législation ecclésiastique sur le mariage, points que tout catholique doit connaître.

1o Sont seuls valides les mariages contractés devant le curé dans sa paroisse ou l'évêque dans son diocèse ou devant un prêtre délégué par l'évêque ou le curé. Il faut en outre au moins deux témoins.

Sans la présence de ces deux témoins il n'y a pas de mariage. Un seul témoin avec le prêtre ne suffirait pas.

2o Quand les deux parties contractantes sont catholiques le mariage devant un ministre protestant ou un officier civil est nul.

3o Le mariage d'un catholique ayant apostasié est nul, s'il a lieu devant un ministre protestant ou un officier civil.

4o Le mariage d'un catholique avec une personne baptisée en dehors de l'Eglise catholique n'est jamais permis, à moins d'une dispense accordée par l'Eglise.

Si ce mariage est célébré devant un ministre protestant ou un officier civil, il se trouve nul.

5o D'ordinaire le mariage doit être célébré devant le curé de la mariée.

Remarque: Les règles précédentes ne s'appliquent pas aux mariages de deux contractants qui n'ont jamais été catholiques.

LA MISSION DE CLAIRE FERCHAUD

Mgr Baudrillard, membre de la Commission chargée d'étudier l'affaire de Loublande, a raconté, dans les premiers jours de mai, au R. P. Supérieur des Franciscains, le fait suivant:

La voyante, Claire Ferchaud, recommandée par Mgr Amette, s'est présentée chez M. Poincaré. Celui-ci, sur un ton bienveillant, lui dit: "Eh bien! voyons, vous avez demandé à me voir pour des communications importantes, je vous écoute. Dites ce que vous êtes chargée de me communiquer." Et la jeune fille de répondre: "Je viens au nom du Sacré-Coeur. C'est Lui qui m'envoie vous demander de mettre l'image du Sacré-Coeur sur le drapeau français; si vous le faites immédiatement, nous aurons la victoire très prochaine; si vous différez, nous subirons des désastres et beaucoup de sang sera versé. Mais le bon Dieu veut sauver la France, et il la sauvera quand même; seulement, la victoire sera difficile."

M. le Président dit alors: "C'est très bien, vous voulez être une nouvelle Jeanne d'Arc, sans doute, mais Jeanne d'Arc avait une mission et elle l'a prouvé. Or quelle est votre mission à vous? quelles preuves pouvez-vous en donner?" La jeune fille répondit: "Vous voulez une preuve, eh, bien! voici un fait que vous connaissez: c'est qu'après notre défaite de la Marne, alors que les Allemands menaçaient d'entrer dans Paris, ici même, dans cette pièce où nous sommes, vous vous êtes mis à genoux, en disant: "Mon Dieu! sauvez la France!" Profondément ému, M. Poincaré s'empressa d'ajouter: "Mais le Sacré-Coeur doit bien savoir que je n'ai pas le pouvoir d'exécuter ce que vous demandez, il faudrait pour cela provoquer un mouvement dans le pays, et ce mouvement serait traité en conseil, et pourrait aboutir."

Claire Ferchaud est chez les Soeurs de la Sagesse, à la maison-mère- Saint-Laurent-sur-Sèvres.

Un saint homme de religieux que nous voyions, il y a une quinzaine, paraissait convaincu de la mission de Claire, de même que plusieurs prêtres mobilisés qui sont passés ici, en particulier l'un du côté d'Angers.

Dans tous les cas, dans le moment, on fait signer des listes demandant de mettre le Sacré-Coeur sur les drapeaux. Ces listes devaient être closes à la fin de mai, on continue jusqu'au 10 juin. Mais le diable se réveille; on disait, hier, que le préfet avait défendu tout insigne sur les drapeaux, défense de les vendre, de les porter.

Que le bon Dieu vienne au secours de la France.

L'ALCOOLISME

L'alcoolisme engendre la **tuberculose**: il fait perdre annuellement à la France 100,000 tuberculeux.

Il engendre la **folie**: sur 100,000 fous, 75,000 sont alcooliques.

Il engendre la **misère**, la mendicité et le vagabondage: sur 100 détenus pour méfaits de cette catégorie, 80 sont alcooliques.

Il engendre le **crime**, l'assassinat, le vol, l'incendie volontaire, l'outrage à la pudeur dans la proportion de 60 pour cent.

Il engendre l'**épilepsie** et le **crétinisme** chez les enfants: 60 pour cent également.

Il a coûté à la France depuis 1870 presque autant que des guerres de 1870 et 1914 réunies, environ **cent milliards**.

Il tue environ **200,000 Français** par an.

Il menace la France autant que la barbarie de la guerre. Crions donc tous: Guerre à l'alcoolisme!

—L'Idéal.

Autour de la Ferme

PAS SI FACILE ET A QUOI BON!

Quand on n'a jamais tenu ses comptes de ferme, on s'imagine que c'est la mer à boire. On se persuade bien vite que, n'ayant pas l'habitude des comptes, bien des items passeront inaperçus; d'ailleurs on ne veut pas s'embarrasser d'une occupation nouvelle. On a bien d'autres choses à faire: c'est le dernier mot.

Cependant, si dans la paroisse on s'apercevait que le médecin ou le marchand ne tiennent pas de comptes et que ces messieurs font payer à l'à peu près ce qu'on leur doit, les récriminations ne se feraient pas attendre; et ce serait avec raison. Comment des hommes qui ont à faire avec tant de gens pourraient-ils, de mémoire seulement, nous faire payer juste ce que nous leur devons?

Et vous qui avez en mains tant de choses à régler, tant de revenus et dépenses, allez-vous vous fier rien qu'à vos créanciers pour arranger vos affaires. Sur leur invitation vous vous rendrez à leur bureau comme de pauvres serviteurs. Ces messieurs vous diront: "Vous devez tant". 99 fois sur 100 le compte est trouvé bien trop élevé, même exhorbitant. Si on ne consultait que son indignation, on dirait au créancier des choses fort peu plaisantes. Le monsieur, qui connait bien son client, ouvre tranquillement son livre et constate que vous devez non seulement le capital, mais aussi des intérêts que vous n'aviez pas calculés. Puis il y a aussi bien des articles que vous avez pris à différents temps. Vous les aviez oubliés, oui, mais le livre n'oublie pas, lui.

Puisque vous ne tenez pas vos comptes, vous devriez être bien content qu'un autre les tienne pour vous. Si ce monsieur tient de bons comptes, vous devez lui montrer une grande reconnaissance. S'il vous demandait plus que vous ne lui deviez, que feriez-vous? Vous ne pourriez pas vous défendre, n'ayant pas de compte; il vous faudrait payer quand même.

Un cultivateur qui ne tient pas de comptes, c'est un aveugle qui se dirige vers le précipice. Je vous en prie: ayez donc votre comptabilité de ferme. C'est facile. Demandez à votre marchand ou à votre curé de vous faire venir ce livre de la West Canada Publishing Co. Ltd. Il coûte trois à quatre piastres. Ne dites pas que c'est cher; vous payeriez dix piastres pour une paire de lunettes, si vos yeux le demandaient; n'ayez pas peur de donner $4.00 pour voir clair dans vos affaires.

LES OUVRIERS MANQUENT

Le "Weekly Sun", de Toronto, publie le rapport siuvant d'un de ses correspondants, sur la situation agricole, dans l'ouest de l'Ontario, et incidemment, au point de vue de la conscription militaire:

"J'ai trouvé les récoltes, y compris le foin, en retard de dix jours à deux semaines. Il y a très peu de blé d'automne et ce qui en est, est maigre et de peu de valeur, **une pauvre récolte.** Les grains du printemps seront d'une bonne couleur, et si la température **est favorable, donneront un meilleur rendement.** Il y a eu de très **fortes pluies.** Il y a de l'eau partout dans les creux des champs et les ruisseaux sont très hauts. On me dit que la pluie a causé beaucoup de dommage et que la situation peut devenir sérieuse, si les pluies continuent. Les fèves, que l'on cultive beaucoup dans le district de Huron, se meurent et les pommes de terre, sauf là où elles sont bien protégées, commencent à pourrir. Les pommiers ne donneront rien: c'est un fiasco. Par contre, les pâturages sont en bon état et le bétail est beau à voir.

"La main-d'oeuvre manque très sérieusement, ce qui occasionne un décroissement de la culture et un accroissement des terres livrées au foin et à l'herbe. **Il sera difficile de rentrer le foin et les récoltes.** Les cultivateurs, je l'ai appris avec surprise, n'espèrent recevoir aucun aide des villes, bien que des centaines se sont enregistrées pour aider aux moissons. Peu en dehors de leurs propres enfants ont reçu une éducation agricole. J'ai noté un vif ressentiment contre les prédicateurs et les promoteurs de la production. L'un d'eux, ayant collé des affiches dans un village pour annoncer une assemblée, a été chassé. Les fermiers disent qu'ils ne peuvent rien faire de plus que de semer et d'attendre des temps meilleurs; bientôt **les femmes, qui sont déjà surchargées, seront obligées de travailler aux champs.**

"J'ai demandé si on ne pourrait se procurer de la main-d'oeuvre par l'entremise des agences du gouvernement, des organisations comme le "War Production Club" ou autres. Ils ne l'espèrent pas. La main-d'oeuvre agricole ne peut se trouver au prix que le cultivateur offre. J'ai été très inquiété par ce que j'ai entendu...

"A mon retour à la ville, j'ai remarqué que le "War Production Club" demandait 500 hommes pour les fermes d'Ontario. Je suis allé voir M. Trimble lui dire qu'il "devrait mettre le chiffre à 50,000 ou 100,000, s'il voulait atteindre aux besoins de la production pour le pays." Il me répondit que je devais me tromper, vu qu'il avait envoyé des circulaires dans trois comtés autour de Toronto et qu'il avait reçu moins de cinquante réponses demandant de l'aide. Comment expliquer cela? Il n'y a aucun doute cependant sur la nécessité de la main-d'oeuvre, "non seulement pour cette récolte, mais aussi pour en préparer d'autres meilleures, afin que nos soldats puissent être nourris, nos dettes à l'étranger payées et notre industrie maintenue après la guerre."

"M. Trimble ne pouvant expliquer cette situation me conduisit chez M. Rundle, le président, qui me fit un excellent discours sur le désintéressement du "Board of Trade", de Toronto, (ce que je ne discutais pas), et me laissa entendre qu'une législation serait adoptée qui permettrait de déplacer les individus, an d'utiliser du mieux leur travail.

"Je compris qu'il voulait dire qu'on aurait recours à la coercition pour la production comme on veut le faire pour le service militaire, et je lui déclarai que d'après ce que j'avais vu du tempérament des fermiers, j'étais convaincu que la résistance latente à la conscription n'était pas toute dans Québec, et mettant de côté toute réserve, j'ajoutai qu'à mon avis, quand la main-d'oeuvre est si rare que les plus petits gages sont de cinq dollars par jour. Il est impossible d'avoir la conscription et d'augmenter la production en même temps."

N'ASSOMMEZ PAS LES MOUCHES: PREVENEZ LEUR NAISSANCE

Chaque année les mouches nous arrivent comme une menace de mort. Ces immondes insectes, nés et élevés dans la corruption la plus infecte, sont une prolifique source de maladies, surtout de la typhoïde, de la tuberculose, de la dysenterie et de la diarrhée infantile.

Le docteur J.-T.-C. Nash affirme énergiquement dans le "Journal of the Royal Sanitary Institute": "Parce qu'elles polluent le lait qu'ils boivent, les mouches sont la cause de la mort de nombreux enfants." Beaucoup d'autres médecins de renom l'affirment aussi, et on peut citer des milliers de cas où la corruption engendrée par les mouches est la cause directe de la maladie.

Ces vils insectes se nourrissent de toutes les matières en décomposition et deviennent infestés de germes qu'ils vont déposer sur les aliments. C'est donc le devoir de tout citoyen de faire la guerre aux mouches.

Le poison, préparé spécialement dans ce but, est une méthode fort employée de nos jours. Cette méthode a l'avantage d'être propre et de coûter peu tout en étant très effective.

LA RECOLTE AUX ETATS-UNIS

On prévoit des augmentations sensibles en maïs et en pommes de terre.

Washington, 10. — D'après les estimations du département de l'agriculture il y a une diminution de 25 millions de boisseaux en blé et une augmentation de 67 millions de boisseaux en maïs.

Ces comparaisons sont faites avec les estimations du mois de juillet où la production totale du blé était estimée à 678 millions de boisseaux et celle de maïs à 3,124 millions de boisseaux.

Les estimations du mois d'août sont de 653 millions de boisseaux de blé et celle de maïs de 3,191 millions de boisseaux.

La récolte de blé sera une des plus faible qu'il y ait eu depuis vingt. Au contraire la récolte de maïs est un record.

Les avoines donneront probablement 1,456 millions de boisseaux, soit une augmentation de 3 millions de boisseaux sur les provisions de juillet.

Les pommes de terre montrent aussi une augmentation. En juillet on prévoyait 452 millions de boisseaux; en août on en prévoit 467 millions.

Dans le Monde

Les anarchistes à Montréal

Montréal, 9. — Les habitants de Cartierville ont été brusquement éveillés avant le lever du soleil, à 3 heures 50 ce matin, par le bruit d'une terrible explosion, qui a été entendu à cinq ou six milles de distance.

La nouvelle se répandit bientôt que la résidence d'été du baron Athelstan (anciennement sir Hugh Graham), propriétaire du "Star", dont les idées sur la conscription sont bien connues, venait de sauter.

Pendant la nuit, des gens ont déposé plusieurs bâtons de dynamtie d'une grande puissance sous la galerie du côté nord-ouest de la maison. Il y avait dans la maison tous les serviteurs de sir Hugh, lady Graham, ses filles, et son frère, M. Tom Graham. A 3 heures 50 précises, l'explosion se produisit. La détonation fut terrible. Toute la véranda du côté nord-ouest a été enlevée, des morceaux de bois ont été projetés dans l'air et sont allés retomber à une grande distance. Les chaises, les pots de fleurs, les chaises longues et les bancs qu'il y avait sur la véranda volèrent en aiguillettes. Toutes les vitres de la maison ont été brisées par le choc violent. Plusieurs meubles dans la maison ont été renversés, cependant il n'y a pas eu de dommages sérieux. La chaîne et le cadenas du hangar ont été brisés.

Un côté de la maison est tout démantibulé. Les fondements ont été ébranlés et en partie détruits.

La dynamite en explosant a fait un trou dans la terre de trois pieds carrés et de deux pieds de profondeur.

Personne dans la maison n'a été blessé. Tous en ont été quittes pour la peur.

Quelqu'un aurait vu vers 3 heures 30 ce matin, dans le chemin du village à Cartierville, une automobile portant cinq hommes, tous les phares étant éteints et la machine allant à grande vitesse vers Montréal.

La police croit que ces cinq individus sont les auteurs de l'attentat commis la nuit dernière. Ils seraient venus déposer leurs explosifs sous la véranda et après avoir allumé une longue amorce ils seraient repartis vers la ville. Cependant M. C. R. Christie, qui était couché sur une des galeries supérieures, n'a entendu ni vu personne aux alentours de la maison; il a reçu des débris de pierres et de vitres. Ce matin, le chef de police de l'endroit s'est rendu sur les lieux et a constaté la chose. Il a pu voir aussi la trace encore fraîche, — il avait plu une partie de la nuit, — laissée par les pneus de la machine qui a retourné à trois ou quatre arpents de la maison du baron Athelstan. Le chien de garde de la maison a disparu.

La résidence de M. Graham est située à un demi-mille de la gare, dans le quartier Bordeaux. C'est une des plus belles résidences du village. Elle est située sur les bords de la rivière.

La police, qui a été avertie de la chose, se perd en conjectures sur les auteurs de l'attentat. Des recherches sont commencées.

Une casquette brune bigarrée a été retrouvée près de la maison.

* * *

Candidat libéral

Québec, 10. — La convention libérale de Rimouski a eu lieu, mardi. M. Auguste Tessier, député provincial de Rimouski, a été choisi comme candidat fédéral pour ce comté.

* * *

Menaces contre Sir Borden

Ottawa, 11. — Sir Robert Borden et quelques ministres ont reçu de nombreuses lettres de menaces de mort, si la mesure de conscription est mise en vigueur. La réception de ces lettres a commencé avec la campagne contre la conscription. Le premier ministre en reçoit à son bureau, dans l'édifice de l'est, à la Chambre des Communes, dans le musée Victoria, et même à sa demeure, rue Wurtemberg Il n'y porte guère attention.

Cependant, Sir Percy Sherwood, chef de la police du Dominion a pris des dispositions spéciales pour protéger la personne de Sir Robert. Le bureau du premier ministre, l'édifice de la Chambre des Communes, sa demeure et les endroits où il circule, sont étroitement surveillés pour prévenir tout attentat. Des ministres qui ont reçu, comme Sir Robert, des lettres de menaces, on mentionne l'hon. M. Doherty, l'hon. M. Meighen, l'hon. P. Blondin, l'hon. A. Sévigny. Ces deux derniers sont ceux qui en ont eu le plus grand nombre.

* * *

Les soldats et les assemblées politiques

Ottawa, 11. — M. James Arthur, de Parry Sound, a attiré l'attention du Parlement sur le fait que des soldats de retour du front et portant encore l'habit militaire ont pris part à des assemblées politiques. Il fait remarquer qu'en Angleterre le gouvernement a pris des mesures pour interdire la présence des soldats à toute assemblée politique, à cause des troubles qui infailliblement s'ensuivent. Les autorités britanniques ont même édicté des règlements sévères contre ceux qui enfeindront cette défense. Le colonel Arthurs demande que les mêmes mesures soient prises au Canada parce qu'il reconnaît que les troubles causés par les soldats dans les assemblées ne peuvent être qu'une disgrâce pour l'armée.

Le premier ministre dit qu'il a été spécialement informé par les autorités anglaises des mesures qui venaient d'être prises en Angleterre à ce sujet et qu'il avait l'intention d'étudier sérieusement ce qu'il serait opportun de faire ici au Canada.

L'honorable G. P. Graham fait remarquer au gouvernement que déjà des soldats et des officiers revenus du front avaient déclaré qu'ils poseraient leur candidature aux prochaines élections fédérales.

BETAIL

Taureaux.—		
Choix	$8.50	$9.00
Bon	$8.00	0$8.50
Ordinaire	$7.00	$8.00
Taures.—		
Choix	$8.00	$8.50
Bon	$7.50	$8.00
Ordinaire	$6.50	$7.00
Vaches.—		
Choix	$7.50	$8.00
Bon	$7.00	$7.50
"Canners"	$3.00	$3.75
Ordinaire	$6.00	$7.00
"Bulls".—		
Bon	$6.00	$6.50
Ordinaire	$5.50	$6.50
"Oxen".—		
Bon	$7.00	$7.50
Ordinaire	$6.00	$7.00
"Canners"	$3.75	$5.00
Veaux.—		
Choix	$10.00	$11.00
Bon	$7.00	$8.00
"Feeders".—		
Choix	$7.00	$7.50
Bon	$6.00	$6.50
"Stockers".—		
Taureaux et taures de choix	$6.25	$6.75
Ordinaire	$5.75	$6.25
Veaux de choix	$6.50	$7.00
Cochons.—		
De choix	$15.75	$16.00
Lourds	$10.50	$11.00
Légers	$12.00	$13.00
"Stags"	$5.00	$6.50
Truies	$8.00	$9.00
Moutons.—		
Agneaux	$9.50	$10.50
De choix	$8.00	$8.50

PRODUITS

Prix du gros

Oeufs—	
Frais pondus	.35
Beurre—	
Crémerie	.37
De ferme	.32
Saindoux—	
Tierçons	25½
Seau, 20 livres	$5.40
Baril, 50 livres	$12.88
Viandes—	
Boeuf	.13½ à .14
Veau	.14½
Mouton	.20
Porc	.22½
Bacon. Flanc	.32
Gruau—	
Sac de 80 livres	$4.00
Alimentation—	
Avoine. La tonne	$46
Son. La tonne	$24
Gru. La tonne	$39
Sucre—	
Granulé. Extra	$9.40

C'est le prix au baril. Au sac de 100 livres, 5 sous de plus; en poudre, boîte de 60 livres, 20 sous de plus qu'au baril; en gros pains, boîte de 100 livres, la même chose qu'au baril.

Légumes—	
Patates du Manitoba. Nouvelles	$2.00
Betteraves. La livre	.05
Oignons. La livre	.03
Choux. Nouveaux	.02½ à .03
Carottes. La livre	.05
Rabioules. Nouvelles. La livre	.02½
Poisson—	
Saumon gelé	.15
Brochet	.11
Poisson blanc du lac	
Foin—	
Winnipeg	.12
"Timothy" No 1	$18
"Timothy" No 2	$16
"Red Top" No 1	$13
Farine—	
Lake of the Woods	
Five Roses, sac de 98 liv.	$6.00
Lakewood	$5.87½
Harvest Queen	$5.75
Medora	$5.30
XXXX	$3.45
Western Canada	
Purity	$6.00
Medallion	$5.87½
Three Stars	$5.75
Maitland	$5.65
Ogilvie	
Royal Household	$6.00
Glenora	$5.87½
Centennial	$5.65
Manitoba	$5.45
Whole Wheat	$5.45

Cote du Grain

Mardi soir, le 14 août 1917

	Déch'gé	Inspecté	"Tough"	Rejeté	'Smutty'
BLE					
No 1 Nord.	240		235½	232	232
No 2 Nord.	240		233½	229	229
No 3 Nord.	238		230	224	224
No 4 Nord.	231	231	217	215	215
No 5 Nord.	213	213	199	196	196
No 6 Nord.	188	188	178		
Fourrage	172		164		
AVOINE					
2 C. W.	67				
3 C. W.	66				
Extra 1 four	66				
No 1 four.	64				
No 2 four.	62				
Rejeté					
ORGE					
No 3	123				
No 4	119				
Rejeté	113				
Fourrage	113				
LIN					
1 N. W. C.	333				
2 C. W.	327				
3 C. W.	316				
Rejeté					

DECHARGE veut dire "déchargé" à l'élévateur terminus à Fort William et Port Arthur.

INSPECTE veut dire "inspecté" par les inspecteurs du gouvernement à Winnipeg.

La cote pour le grain "tough", "rejeté", "smutty" est pour ce grain déchargé.

Cote a la Fermeture

	Blé	Avoine	Lin	Orge
Octobre	208¾	66⅜	333	116½
Décembre		62½	330	
Mai		65	327	

Cote fournie par Le Comptoir Agricole, "Limited"

En Province

SAINT-CHARLES

Résultat des examens au couvent des Soeurs Oblates

Nous sommes heureux de constater que nos bonnes Soeurs à qui est confiée l'éducation de nos jeunes filles ainsi que celles des paroisses environnantes, savent toujours remplir leur tâche avec succès. Aussi cette année comme par le passé, les examens ont été une réussite.

Musique. — Sur neuf élèves présentées, toutes ont réussi, dont deux avec honneur.

Cours des institutrices. — Les treize élèves présentées ont réussi, dont trois avec honneur et une avec supplément. Les diplômes d'Etat furent distribués comme suit dans les grades suivants: grade XII, une élève; grade XI, deux; grade X, quatre; grade VIII, quatre. C'est certes encourageant pour notre couvent.

Outre le cours d'institutrices et de commerce complet, on y enseigne la sténographie dans les deux langues.

Nous espérons que le nombre d'élèves en septembre sera supérieur à celui de l'an dernier, afin non seulement d'encourager nos humbles institutrices, mais encore de voir un plus grand nombre sur le cadre des examens, l'an prochain.

Les élèves, certes, s'y trouvent très bien, vu l'emplacement à proximité de la ville et les commodités qu'elles y trouvent.

Un ami.

FANNYSTELLE

M. Emile Guyot est de retour de Sainte-Rose du Lac, Man., où il a passé quelques jours en promenade chez ses frères, MM. Arthur et François Guyot.

* * *

Nous apprenons avec peine le décès de Mme Ulric Boisvert, née Corinne Cyrenne, de cette paroisse, décédée la semaine dernière à Gravelbourg, Sask., après quelques jours de maladie seulement. Mme Boisvert laisse pour pleurer sa perte un époux inconsolable et une famille de six enfants en bas âge, son père et sa mère, M. et Mme Charles Cyrenne; ses frères, MM. Omer, Donat, Oscar, Eloi, Emile; ses soeurs, Mmes L.-H. Piché et Emiles Guyot, Mlles Bertha, Yvonne, Florida.

Le service et la sépulture ont eu lieu la semaine dernière à Gravelbourg, Sask.

Mme Boisvert était connue et estimée de tous, autant à Fannystelle qu'à Gravelbourg, où elle était avantageusement connue. A M. U. Boisvert et à la famille Cyrenne nous offrons l'expression de nos plus vives sympathie.

Mardi le 14 courant aura lieu en l'église du Sacré-Coeur de Fannystelle, une messe chantée, recommandée par les Dames de Sainte-Anne, dont feu Mme Boisvert était une des membres les plus zélées.

* * *

M. le curé Poitras est de retour de Saint-Boniface, où il a assisté à la retraite annuelle des prêtres du diocèse.

* * *

Nous constatons l'apparition d'un peu de rouille dans nos récoltes, ce qui ôterait un peu de qualité à nos grains.

* * *

M. O. Hamel a été nommé délégué à la convention libérale qui a eu lieu à Winnipeg, les 7 et 8 août.

* * *

M. Joseph Paichrud a loué le restaurant de feue Mme Veuve Balez.

* * *

MM. Jean-Baptiste et Etienne Poitras étaient en visite la semaine dernière chez leur frère, M. le Curé.

* * *

Dimanche prochain, fête de l'Assomption, il y aura communion générale des Ligueurs du Sacré-Coeur de cette paroisse. Le sermon sera donné à la grand'messe par le R. P. Blain.

* * *

Nous aurons un bazar à l'automne. Mlles Antoinette Ménard et Rosella McDermott seront les candidates. Le bazar sera au profit de notre église. Nos meilleurs souhaits aux candidates qui se dévouent à rehausser l'état de nos finances de la paroisse. Soyons prompts à nous rendre à leur appel.

Yvonnic.

ELIE

Une joyeuse petite soirée organisée fut donnée chez M. Th. Alarie, dimanche dernier. On remarqua à cette soirée, dont chacun gardera un durable souvenir, les demoiselles M. Douville, C. Aquin, I. Deslauriers, O. Maheu, Y. Payment, E. Allaire, Emma Ellaire, Lousiant et Lacroix; MM. C. Payment, A. Dufresne, P. Dorval, L. et S. Aquin, Ph. Deslauriers, M. Lacroix, A. Bernardin, Ad. Bernardin, Mag. Bernardin et G. Bernardin.

On se sépara à une heure avancée, en se promettant de se réunir de nouveau dimanche prochain chez M. Jos. Dorval, à une soirée que M. Pierre Dorval, fils, se fait un honneur de nous offrir.

* * *

M. et Mme Bourbonnais, Mme Z. Patenaude et sa fille, Mlle Adelia, accompagnées de Mlle M. Forceboy, tous de Winnipeg, étaient en visite chez Mlle A. Grant, dimanche dernier.

* * *

M. C. Payment, de Bluff Creek, était en promenade dans sa famille, la semaine dernière.

* * *

Les demoiselles Lousiant, de Saint-Boniface, sont en congé chez leur oncle, M. Max. Allaire.

* * *

M. Napoléon Bernardin, M. et Mme Ed. Bernardin, accompagnés de leur fils Gabriel, allèrent rendre visite à leurs parents, à Swan Lake, dimanche dernier.

* * *

L'expérience coûte toujours quelque chose. Demandez-le à B.

Membre de la C. B. A.

COUVENT DE SAINT-NORBERT

Le couvent de Saint-Norbert, dirigé par les Révérendes Soeurs de la Charité, dites Soeurs Grises, est un pensionnat bilingue où les jeunes filles de toutes nationalités sont admises. Chaque année près de deux cents élèves y reçoivent une éducation soignée tout en se préparant pour les différents brevets d'enseignement. Les classes comprennent le premier jusqu'au douzième grade, et le programme d'études du Département d'Education de Winnipeg est parfaitement suivi.

Ce couvent ouvrira ses portes aux pensionnaires le 22 août prochain, et les classes commenceront le 23. Les pensions sont de $10 par mois; l'enseignement du piano est de $3 par mois. On y enseigne aussi l'harmonium, le dessin, etc.

SAINT-FRONT, SASK.

Ses avantages au point de vue de la colonisation

Je viens de faire une petite visite à une nouvelle colonie canadienne de la Saskatchewan, que je crois fort peu connue des lecteurs de la **Liberté**. C'est Saint-Front, à 25 milles de la station de Quill Lake, sur le C. N. R. Là se trouvent actuellement 32 excellentes familles françaises ou canadiennes-françaises; dont une demi-douzaine doivent leur arrivée dans l'Ouest au R. P. A.-G. Morice, O. M. I., de Saint-Boniface, que j'accompagnais. Sans exagération aucune, je suis encore sous le charme de l'impression plus que favorable que ce beau pays a produite sur moi.

Il est difficile de ne pas comprendre l'agréable sensation qui résulte d'une fraiche verdure, d'une luxuriante végétation chez le voyageur qui vient de parcourir d'immenses espaces roussis, et comme brûlés, par une intense chaleur de plusieurs semaines. C'est la sensation qui s'empare de vous lorsque les environs de Saint-Front vous apparaissent, après les plaines desséchées de la Saskatchewan.

Instinctivement, vous vous demandez d'où peut venir cette fraicheur, qui se fait remarquer dès la station de Quill Lake. Interrogez un cultivateur, et vous en apprendrez vite la cause. Un M. F. Plamondon vous dira, par exemple, qu'en creusant un puits il a trouvé une eau abondante à 7 pieds seulement. Pour un autre, cette eau est venue à 10 pieds, et à 12 pieds pour un troisième. En sorte que cette région semble comme une couche d'excellente terre baignée par une nappe d'eau souterraine qui se trouve partout à peu de profondeur.

Excellente terre, ai-je dit. En effet, c'est un terreau noir et sans aucune pierre, qui est très productif, moins fort que celui de la vallée de la rivière Rouge, et partant plus facile à travailler. Il est bien inutile d'examiner attentivement cette terre pour juger de sa qualité. La superbe végétation qu'elle produit est là pour l'attester. Ce ne sont que pois sauvages et "jargeau", ces deux grandes friandises des chevaux et des bêtes à cornes. Par ailleurs, l'herbe est si haute que, même dans certains chemins, la voiture la fait plier en deux pour passer dessus. Par pure curiosité, j'y ai mesuré un brin de mil: pas moins de cinq pieds et un pouce!

A son état naturel, ce pays est boisé de trembles assez clairsemés pour offrir aux animaux de gras pâturages. Sans aucun soin, ces animaux s'engraissent dans le bois et se tiennent en si bon état qu'un colon vient de vendre une paire de chevaux $600. Il n'y a plus guère de homesteads à prendre; mais, par contre, on trouve tout proche des nouveaux colons canadiens des terres d'étrangers à vendre à des conditions très favorables. Par exemple, on m'a cité cinq frères, des Norvégiens, je crois, qui ont chacun une terre et ont tellement réussi avec leurs animaux, qu'ils sont disposés à vendre pour aller vivre de leurs rentes dans quelque ville américaine. C'est là une excellente occasion; car, encore une fois, les prix qu'ils demandent sont très raisonnables.

Mais la distance de la station: 25 milles, pensez-y donc, objectera quelqu'un. Or, c'est précisément là que se trouve un des grands avantages de cette place trop peu connue. Une ligne de chemin de fer est non seulement projetée, mais commencée par les deux bouts, qui doit infailliblement passer par Saint-Front. Que dis-je? on assure même que sa voie doit suivre le rang où les nouveaux colons du Père Morice se sont établis, tout près des terres à vendre sus-mentionnées! On ajoute que la compagnie vient de donner le contrat pour 40 nouveaux milles de cette ligne.

Qu'on se hâte donc d'aller voir et d'acheter avant que l'arrivée de celle-ci n'ait fait doubler, sinon tripler, les prix des terres. Pour plus ample informé, on peut s'adresser soit à M. Henri Bourque, ou à M. Philémon Plamondon, tous les deux de Saint-Front, Sask., soit encore au R. P. A.-G. Morice, O. M. I., de Saint-Boniface, Man.

Viator.

THIBAULTVILLE

Notre conseiller municipal s'est bravement conduit, la semaine dernière: il a voté pour la Conscription au conseil... C'est étrange, car il nous semble bien pourtant qu'il avait signé auparavant une requête **protestant contre** cette mesure... Il change d'opinion comme de chemise, notre conseiller! Visiblement, il tente d'imiter M. Norris dit Doublefasse!

Notre minuscule conscriptionniste avait sûrement perdu la tête, ce jour-là, car il n'est certainement pas sans savoir que pas un seul de ceux qu'il est supposé représenter ne pense comme lui sur cette question! Si nous avons pour deux sous de coeur au ventre du reste, il l'apprendra à ses dépens dans quelques jours...

Mais au fait, — puisqu'il est si empressé d'envoyer les autres se faire casser la tête, pourquoi ne va-t-il pas lui-même défendre son pays natal qui gémit sous le talon prussien! Allons, l'ami, si vous êtes conséquent, donnez l'exemple! Enrôlez-vous! N'attendez pas qu'on vous y force! Vous rendriez service à votre roi et... vous débarrasseriez la place de votre insignifiante personne! C'est ce qu'on appelle, "faire d'une pierre deux coups"... Attrappez l'occasion aux cheveux, mon ami, et faites-vous héros! C'est ce que vous avez de mieux à faire, allez!

Nous reviendrons à la charge la semaine prochaine, car nous sommes tous très anxieux de vous voir partir pour la gloire!

Reicrem.

SAINT-MALO

Le pèlerinage annuel de Notre-Dame de Lourdes dans la paroisse de Saint-Malo aura lieu le 26 août. Voici le programme:

Les offices et cérémonies de ce jour se déroulent sous les ombrages de la grotte et chapelle de Notre-Dame de Lourdes. A 10 heures grand'messe solennelle. Avant la messe: entrée jouée par l'orchestre et bande de Saint-Boniface, sous la direction de M. Zotique Bertrand.

Après l'évangile, sermon par le Rév. M. Primeau, vicaire à la cathédrale de Saint-Boniface.

Offertoire: Cantique harmonisé et accompagné par l'orchestre.

..Vêpres à 3 heures précises, par M. l'abbé Jolys, curé de Saint-Pierre. Sermon par M. l'abbé Primeau. Cantique avec accompagnement d'orchestre.

Procession et retour à l'église paroissiale, en fanfare et au chant de cantiques. A l'église salut solennel rehaussé par le coucours de la musique instrumentale.

A 8 heures et demie le soir: concert sur la place de l'église, chants nationaux soutenus par la fanfare. Illuminations.

Les paroisses et curés sont cordialement invités par la présente annonce.

J. Macaire, ptre,
Curé de Saint-Malo.

UNE BELLE JOURNEE

Une fois encore, le carillon de l'église de Sainte-Anne se met en branle et jette au loin ses harmonieux accents. Que signifie cette joyeuse symphonie? C'est le premier salut de bienvenu adressé aux pieux pèlerins de la paroisse de Saint-Pierre. En effet, on interroge l'horizon et bientôt on voit défiler une trentaine d'automobiles bien garnis, le Rév. M. Jean-Marie Jolys, directeur du pèlerinage, à la tête de ses paroissiens, s'arrête en face de l'église. Le R. P. Trudel, curé de Sainte-Anne, est là en surplis, pour le recevoir. Dans cet édifiant cortège on remarque le Rév. M. Clovis St-Amant, curé de Saint-Jean-Baptiste, accompagné d'un jeune ecclésiastique de sa paroisse, M. Albert Brunet, deux religieux, de Saint-Joachim de La Broquerie, les Rév. Eugène et Achille Granger, et quatre religieuses des SS.NN. de Jésus et de Marie, de la paroisse de Saint-Pierre.

Il est 10 heures lorsque les pèlerins entrent dans l'église en priant avec ferveur et en réitérant avec foi leurs invocations à la bonne sainte Anne. Une première basse messe est dite par le Rév. Curé de Saint-Jean-Baptiste, pendant laquelle on chante de pieux cantiques à la grande Thaumaturge, qui nous apparait radieuse audessus de l'autel, dans un ciel de lumières aux couleurs variées.

Mais quoi! l'auditoire augmente, l'église est presque remplie! En effet, bon nombre de paroissiens de Sainte-Anne, toujours avides de cérémonies religieuses, ont entendu le son des cloches; ils ont compris que c'était fête en leur église. Bien plus, quelques paroissiens de Lorette, de Thibaultville et de La Broquerie ont eu le même pressentiment, et tous sont accourus mêler leurs prières à celles des heureux pèlerins de Saint-Pierre.

Dix heures et demie sonnent; voici la grand'messe qui commence. Elle est chantée par M. l'abbé Jolys, directeur du pèlerinage, accompagné de M. l'abbé St-Amant comme diacre et du R. P. Beauchamp, C.SS.R., comme sous-diacre. A l'orgue, le choeur de chant des Dames de Sainte-Anne exécute sa partie avec beaucoup d'ensemble et de piété. La bonne sainte Anne semble heureuse d'entendre ses filles, venues de loin, pour chanter ses louanges.

Voilà certes une matinée bien remplie, et les pèlerins ont bien mérité de se reposer un peu et de prendre quelque chose pour refaire leurs forces. Nos charitables Dames de Sainte-Anne et Enfants de Marie ont tout prévu; aussi ont-elles préparé dans le pavillon des pèlerins, où flottent deux jolis drapeaux, emblème de l'union des coeurs, un magnifique diner qu'elles s'empressent de servir à leurs nombreux convives avec un air de gaieté capable d'éveiller l'appétit et de faire oublier les fatigues du voyage.

A deux heures et quart, les pèlerins, frais et dispos, sont rappelés à l'église par une joyeuse volée du carillon. Le R. P. Curé adresse aux pèlerins, recueillis et anxieux d'entendre parler de Sainte-Anne, une courte allocution qui fait pénétrer au fond des coeurs les plus vifs sentiments de confiance filiale envers notre glorieuse patronne, et de reconnaissance pour tant de maternelles bontés qu'elle se plait à répandre sur ses dévots serviteurs. Puis la procession se met en marche. On porte en triomphe la nouvelle relique, en chantant à pleins poumons le cantique traditionnel des pèlerins: "Daignez, sainte Anne, en un si beau jour, de vos enfants agréer l'amour." A ce refrain d'amour que l'écho répète et que la douce brise emporte au loin, viennent s'ajouter les mélodies de la salutation angélique, entrecoupées de fréquentes invocations: "O bonne sainte Anne, priez pour nous!"

Sur le point d'entrer à l'église, la joie des pèlerins déborde et ils l'expriment en faisant résonner l'hymne de reconnaissance de la Vierge: "Magnificat anima mea Dominum!"

Le salut du T. S. Sacrement vient couronner ce pieux exercice, qui se termine par la vénération de la sainte relique, puis nos pieux pèlerins, le coeur tout embaumé de piété, reprennent le chemin de leurs foyers, où les accompagnent nos voeux de bonheur.

Un témoin.

BIEN DIT: PUISSE SIR BORDEN COMPRENDRE

sommes, développe un sentiment

"Quiconque, à l'heure où nous sommes, développe un sentiment de méfiance nationale fait le jeu de l'ennemi et blesse sa patrie. Et en cela, il n'y a pas de différence à ce que cet homme soit pour ou contre la guerre. A la vérité, le mal est plus grand si celui qui joue un pareil rôle est pour la guerre, parce que le pacifiste pur, quoi qu'il dise, n'est pas très persuasif, en face des leçons de guerre. Il faut donc en tous les cerveaux une pensée commune. Si vous semez la méfiance, le mécontentement, la désunion dans la nation, nous récolterons la défaite. D'autre part, si nous ne répandons confiance et d'unité, c'est la victoire et ses fruits que nous moissonnerons."

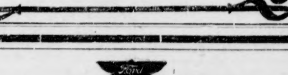
—Lloyd George.

Ouverture des classes à Sainte-Anne des Chênes

Les classes au couvent de Sainte-Anne des Chênes ouvriront mercredi le 22 courant. Les élèves sont priées d'arriver dès le premier jour, car le succès de fin d'année dépend souvent du début.

Les Soeurs de la Charité.





DANS LE MONDE

Mort de Sir McBride

Vancouver, 7. — Un câblogramme annonce la mort subite de Sir Richard McBride, survenue à Londres. L'ex-premier ministre de la Colombie Anglaise a succombé à la maladie de Bright dont il souffrait depuis longtemps. Lady McBride et sa famille sont à Londres et étaient sur le point de revenir au Canada avec Sir Richard. On ne sait si les funérailles auront lieu en Angleterre ou en Colombie Anglaise.

Orateur remarquable Sir Richard McBride fut longtemps l'idole de la Colombie Anglaise dont il fut le premier ministre depuis 1903. Il se retira, l'an dernier, et devint alors commissaire de sa province à Londres. Il était âgé de 47 ans.

• • •

Un général fusillé

Petrograd, 8. — La retraite russe ralentit et l'attaque énergique du général Korniloff, qui a fait passer le général Matesvky en cour martiale où il a été condamné à être fusillé. Cette énergique attitude a fait beaucoup pour rétablir la discipline dans l'armée. On prétend maintenant que l'armée russe sera bientôt aussi effective qu'à aucun autre moment depuis le début de la guerre.

L'avance relativement lente des armées autro-allemandes malgré le peu de résistance qu'elles rencontrent, est considérée comme un bon signe. On en conclut que les généraux allemands doivent manquer de ressources en hommes et en matériel pour ne pas profiter davantage de la désorganisation de leurs ennemis.

Le premier ministre Kerensky s'est fait donner carte blanche dans la tâche formidable qu'il a assumée de réorganiser la Russie. Tous les partis se sont ralliés à lui, sauf celui des "Cadets", qui conservent leur attitude intransigeante à cause de la politique agraire du cabinet Kerensky. C'est un point noir dans la situation, car les "cadets" forment un parti riche, bien organisé et par conséquent influent.

• • •

Menaces contre plusieurs

Montréal, 8. — Les afficheurs de nuit ne se contentent plus de protester contre la conscription, ils demandent maintenant la tête du premier ministre et de tous ceux qui ont voté pour la conscription.

Montréal s'est éveillée dimanche matin placardée d'un bout à l'autre d'affiches posées dans la nuit de samedi, sur les poteaux, les clôtures, dans les fenêtres, sur les portes et les murs des maisons et des édifices publics. Elles étaient libellées ainsi:

Dans le centre de l'affiche, une tête de mort avec deux tibias entrecroisés; au-dessus, les mots: "A bas les têtes", au-dessous: "Down with the heads"; à gauche de la tête de mort: les noms de Borden, Meighen, Hugh Graham, Smeaton White, Lougheed, etc.; à droite, les noms de Biondin, Sévigny, Rainville, Lespérance, C.-P. Beaubien, etc.

Les afficheurs ont accompli leur travail dans le plus grand secret et personne n'a aperçu, ni de près, ni de loin, ces fantômes nocturnes.

• • •

Des bataillons russes abandonnent leur poste et les Moscovites doivent retraiter devant les attaques ennemies.

Petrograd, 8. — Bulletin officiel:

"Au sud de Grijmalov, les Russes ont fait reculer les avant-postes teutons. Dans la région située à l'ouest de la rivière Zbrocz, sur la frontière russo-galicienne, les troupes austro-allemandes se hâtent de recueillir la moisson.

"Dans la direction de Folkshoni, sur le front roumain, les forces des pouvoirs centraux et leurs alliés ont commencé une offensive et ont repoussé les troupes russo-roumaines de l'autre côté de la rivière Tyrlodesus.

"Les canons allemands bombardent avec fureur le front russe, au sud-ouest de Brody, en Galicie.

"Dans la vallée de la Sereth et surtout sur la Suchava, l'ennemi continue à faire reculer nos troupes: Les villages de Vaskoocy, Satulmary, Radoutz, Burla et Glit ont été occupés par l'ennemi.

"Sur le front roumain: Dans la direction de Kimpolung l'ennemi, après une bataille acharnée, s'est emparé des hauteurs au nord de la gare de Molit. Dans cette région le corps de cadets du 260ème d'infanterie, sous les ordres du capitaine Luchkin, a repoussé plusieurs attaques ennemies et les a forcées à se retirer en désordre. Deux de nos mitrailleurs, Protsenko et Walktrue, ont capturé une escouade d'éclaireurs composée de trois sous-officiers et de 12 soldats.

"Dans la région à l'ouest de Bzelin des attaques ennemies furent repoussées. Sur la rivière Bystritza dans la région de Kotergachi et de Kochanborhei deux régiments quittèrent volontairement leurs positions et se retirèrent en arrière, ce qui força notre armée à reculer quelques verstes à l'est.

"L'activité de notre corps d'aviation augmente continuellement surtout dans la région de Riga."

• • •

Contre la conscription

Oklahama City, Oklhamà, 8. — Cinq comtés de l'Oklohama sont en proie à un règne de terreur. Des bandes armées, composées de fermiers blancs, de métis et de nègres, parcourent les campagnes défiant les autorités et résolues à résister à la conscription.

Des équipes de citoyens, ayant à leur tête le shérif et les procureurs de quatre comtés essayaient de réduire ou disperser les bandes, et de vives escarmouches intermittentes ont été rapportées.

Une bande de 1,000 citoyens armés de pied en cap suivait de près samedi une foule de 400 hommes opposés à la conscription. Dans le comté de Pentotoc, une escouade de citoyens en campagne échangea les coups avec la foule la nuit dernière. De Muskogee sont venus les rapports d'une bataille acharnée entre une équipe sous le commandement du shérif Purvine du comté d'Omulgee et une bande d'hommes opposés à la conscription.

A environ 25 milles d'Ada, 10 prisonniers ont été pris par le shérif. Une bande composée de 30 réfractaires à la conscription fut mise en déroute par une équipe de 25 hommes sous la direction du shérif Duncan du comté de Pototoc. Les poursuivants chargèrent la bande, dont les rangs se rompirent et les rebelles prirent la fuite sans tirer.

A McAllistel le shérif Conn était à réunir une équipe d'hommes pour descendre à Holdenville, où une foule considérable a terrorisé la ville toute la nuit. Les autorités locales ont rapporté qu'elles étaient absolument impuissantes à réprimer les rebelles.

Le gouverneur Williams a reçu des rapports qu'une bande nombreuse de réfractaires s'étaient rassemblés sur la rivière canadienne près de Rock Crossing.

• • •

L'enrôlement volontaire

Ottawa, 9. — Il y a eu en juillet, 4,257 recrues. Ontario a donné 510 hommes, Québec arrive deuxième avec 237; les provinces maritimes réunies, 213; Manitoba, 187; la Colombie, 162; Saskatchewan et Alberta réunies, 94.

• • •

La puissance d'une sous-marin

New-York, 9. — Un sous-marin allemand a coulé, à lui seul, 19 navires en trois semaines de croisière, sans avoir besoin de retourner à sa base de ravitaillement. Ceci donne une idée du degré de perfection que ces engins de guerre ont atteint.

• • •

Crise politique à Terreneuve

Saint-Jean, Terreneuve, 9. — Une crise politique vient de se développer à la législature de Terreneuve, alors que la Chambre Haute a rejeté le bill imposant une taxe sur les ports commerciaux pour les dépenses de la guerre.

On annonce que le gouvernement va proroger les chambre et prendre des mesures pour faire passer ce bill ou bien encore en appellera au peuple par une élection générale.

• • •

Grève des mineurs de l'Arizona

Mexico, 9. — Les Indiens apaches et des Mexicains employés dans les mines des Montagnes de l'Arizona se sont mis en grève pour obtenir une augmentation de salaire. Ils ont mis le feu aux forêts et défient les autorités.

• • •

Echec allemand en Champagne

Paris, 9. — Les troupes du prince Héritier ont lancé plusieurs attaques sur les lignes françaises cette nuit, à l'est de Vauxaillon et à l'ouest du plateau de Californie. Toutes les attaques ont été repoussées.

• • •

Invention boche pour intercepter les messages

Paris, 9. Les Allemands auraient inventé un appareil qu'ils jettent dans les lignes alliées ou qu'ils attachent aux instruments télégraphiques et téléphoniques leur permettant ainsi d'intercepter les dépêches qui s'échangent entre le front et l'arrière.

Candidat libéral

Ottawa, 9. — Le Dr Fontaine, de Hull, a été choisi, hier après-midi, candidat libéral, pour le nouveau comté de Hull.

• • •

La santé du dictateur

Londres, 9. — La santé de Alexandre F. Kerensky, l'homme du jour en Russie, est une question qui inquiète beaucoup ses collègues et ses amis.

M. Kerensky n'était pas en parfaite santé lorsqu'il a pris en main les affaires de la Russie et depuis ce temps sa faiblesse a encore augmenté.

Ce qui montre sa faiblesse c'est qu'après chaque discours qu'il prononce il en a pour plusieurs jours à être dans un état de langueur et d'abattement. Ses amis disent que seule sa volonté et ses nerfs ont pu le tenir si longtemps.

Ceux qui ont vu le brillant leader russe, dans ces derniers temps, l'ont trouvé extrêmement pâle, la figure hagarde, la voix forte et vibrante encore, il est vrai, mais coupée d'une toux sèche.

L'état de santé du Premier ministre se ressent de l'énorme somme de travail qu'il a dû accomplir et de la lourde responsabilité qui repose sur ses épaules.

"Si Kerensky peut tenir bon? est la phrase que l'on entend le plus souvent dans tous les cercles. Cela nous montre que tous craignent pour lui et pour l'avenir de la Russie s'il venait à disparaître.

• • •

Formidable emprunt

Londres, 9. — M. Andrew Bonar Law, Chancelier de l'Echiquier, a présenté, hier, aux Communes, une résolution autorisant le Trésorier à faire un nouvel emprunt de 250,000,000 de louis garantis par le fonds consolidé du Royaume-Uni. Un bill à cet effet sera présenté dans quelques jours. La résolution a été adoptée.

• • •

En mémoire de Casement

Londres, 9. — L'anniversaire de l'exécution de Sir Rogers Casement a donné lieu à deux manifestations impressionnantes. La première a eu lieu en Bavière sur les bords du Lac Anmer, à un hôtel où Casement habitait durant quelque temps. On a dévoilé une tablette commémorative. Une foule considérable assistait à la cérémonie.

L'autre manifestation était organisée par les Sinn Feiners. Elle a eu lieu au Fort McKenna, où Casement a été arrêté. Des milliers de personnes portant des drapeaux Sinn Feiners y ont pris part. Il avait été question de faire célébrer une messe dans le fort pour la circonstance, mais le clergé s'y est refusé.

• • •

Sur le front russe

Petrograd, 10. — Du côté de Brody, de vives fusillades ont eu lieu. Sur le front roumain, au sud de Daeruth, nous avons repoussé une série d'attaques violentes. Dans la région au nord-ouest de Sipot, après de sérieuses attaques, nos troupes ont été quelque peu repoussées vers l'est.

Nos troupes ont réussi à repousser l'ennemi entre les ruisseaux Slucza et Destiaua. Par une contre-attaque, nous avons délogé l'ennemi qui s'était emparé d'une de ses hauteurs. Cette retraite a dégénéré en fuite. Nous avons fait huit prisonniers et pris un canon.

Un vif combat d'artillerie a précédé une attaque de nos positions roumaines dans la région entre les rivières Oitez et Kasino et dans certains secteurs nous l'avons refoulée. Au sud de la rivière Krasino les Roumains ont continué leurs attaques de chaque côté du chemin de fer Fokshani-Merechetichi et on a refoulé nos troupes vers le nord entre Petrechkani et Doalga. Aucun changement sur le front du Caucase.

• • •

La conscription aux Etats-Unis

Washington, 10. — Le premier tiers des 687,000 hommes désignés pour le service armé sera appelé sous les drapeaux le 1er septembre et envoyé aux camps d'instruction entre le 1er et le 5 septembre. Cette information a été communiquée aux gouverneurs de tous les Etats par le Provost Marshal General Crowder.

• • •

Toujours libres

Montréal, 10. — Les détectives de la ville, de la province et du fédéral cherchent la piste des dynamitards de la maison du Baron Athelstan, et une récompense de $1,000 a été offerte à celui qui donnera des renseignements capables de convaincre les coupables de culpabilité. La police de Montréal monte la garde autour de la demeure attaquée et personne n'a passé la nuit là.

La police dit qu'il y a une organisation en ville capable de tout entreprendre et de tuer s'il le faut. On croit que c'est chez elle que se trouvent les coupables.

• • •

Des mesures énergiques

Petrograd, 10. — Le premier ministre Kerensky, dans un appel au peuple demandant qu'on appuie le gouvernement reconstitué, déclare qu'il n'y a qu'une administration très sévère qui puisse, dans les circonstances actuelles, permettre à un gouvernement énergique de chasser l'ennemi du sol de la patrie et enrôler dans le travail de reconstruction toutes les forces combatives du pays.

Le gouvernement, ajoute la déclaration, utilisera toute son énergie à cette fin, confiant que le pouvoir de la révolution servira à sauver l'honneur de la Russie qui a été affecté par la trahison, la faiblesse et la lâcheté.

• • •

Douze personnes se noient

Kingston, 10. — Douze personnes ont été noyées au cours d'une tempête qui a balayé le lac Ontario pendant toute la nuit d'hier, lorsque le "George A. Marsh" une goélette-charbonnier, a fait naufrage à un endroit entre la Pointe des Neuf Miles et l'Ile aux Pigeons. Telle est la nouvelle envoyée par téléphone, hier après-midi, de Barth, où on a appris tout d'abord la nouvelle de la tragédie.

Il y avait quatorze personnes sur le vaisseau et de ce nombre 12 ont péri.

Courrier d'Edmonton

MM. les abbés Desroches, curé de Saint-Edouard, et Lachapelle, curé de Brosseau, étaient de passage, cette semaine, chez M. l'abbé Normandeau.

• • •

Le R. P. Lacerte, du collège des Jésuites, a été transféré au collège de Saint-Boniface.

• • •

M. Jos. ambert, de Mance, était en ville dimanche. Ses nombreux amis espèrent le voir revenir, "aux fêtes", avec "armes et bagages".

• • •

Le R. P. Adam, préfet des études au Collège des Jésuites, nous a quittés pour la Saskatchewan. Il a été remplacé par le R. P. Bellemare, de Montréal.

• • •

La Rév. Soeur Supérieure des Filles de Jésus, du couvent de Morinville, a été assignée au couvent de Trois-Rivières. La Rév. Soeur Supérieure du couvent du même ordre, à ce dernier endroit, va venir occuper le poste de celle qui vient de nous quitter.

• • •

M. l'abbé Lepage, curé de Plamondonville, de passage chez M. l'abbé Normandeau, a fait le sermon, dimanche dernier, à l'église de l'Immaculée Conception.

On se demande si c'est attraction personnelle ou revirement d'opinion, ou oubli de griefs, ou besoin de s'arracher mutuellement des secrets, toujours est-il qu'on pouvait voir, l'autre soir, sur la rue Jasper, l'honorable G... et M. l'avocat G... se promenant... presque bras dessus bras dessous! Cet incident nous rappelle qu'un jour ces deux mêmes personnages se rencontrent dans un "chic" hôtel. Salutations, politesses, sourires. Sans regarder à la dépense, on commande de part et d'autre, force rafraîchissements! Mais, ô dérision! ô ironie du sort! nos deux amis, en se souhaitant mutuellement l'engourdissement, s'engourdirent si bien que ni l'un ni l'autre put connaître l'opinion de son adversaire... devenu ami.. pour quelques heures!

• • •

Nous sommes heureux d'apprendre que la santé de Mlle Jeannette Moyen s'améliore, sinon rapidement, du moins d'une manière satisfaisante.

• • •

Le R. P. Drummond, du Collège des Jésuites, prêche, de ce temps-ci, des retraites dans l'Ontario.

• • •

M. A.-C. Humbert, lieutenant dans l'armée française, en permission dans sa famille, a obtenu, du consul français, une prolongation de congé de six semaines.

• • •

Mlle M. Tessier est en promenade à Ruddell, Sask.

M. Louis Madore, avocat, assistait à la convention libérale de Winnipeg.

• • •

Le R. P. Bellavance, recteur au collège des Jésuites, est à prêcher des retraites dans l'Alberta.

• • •

Etaient, cette semaine, de passage en notre ville: MM. T. Bergeron, de Brandon; A. Millet, d'Alamedo; L. Ménard, d'Athabasca; H. Talbot, de Toronto; F.-E. Giroux, de Moose Jaw; Mme A.-S. Ménard, de Belburne; M. et Mme F.-A. Violette, ainsi que M. F. Bourgouin, de Vancouver.

• • •

Dimanche après-midi, à l'école séparée de la 3me rue, M. l'abbé Brosseau, chapelain du Mont St-Louis, Montréal, a donné une conférence sur la conscription au Canada, la question la plus passionnante et, pour un grand nombre, la plus angoissante de toute l'Amérique du Nord dans le moment actuel! Le sujet a été traité de main de maître par le brillant érudit qu'est M. l'abbé Brosseau.

Mais si la parole vibrante de l'orateur a fait passer sur la nombreuse assistance un souffle patriotique qui a électrisé toutes les poitrines, bien des âmes se sont senties étreintes d'une immense tristesse en songeant à ce qu'apportera demain! Car malgré notre clergé, malgré nos quelques rares grands hommes, malgré nos braves défenseurs de la province de Québec, le glas ne vient pas moins de faire entendre dans chaque foyer canadien-français, le signal d'une lutte qui marquera sans doute la page la plus mémorable, mais peut-être aussi la plus sanglante de notre histoire! Ici dans l'Ouest canadien nous sommes un groupe isolé, submergé par l'élément anglais. Il faut nous taire mais espérer et attendre quand même notre salut d'un Lavergne, d'un Marsil, d'un Bourassa, d'un Laurier!

Notre avenir national, qui vient d'être joué dans les antichambres d'un parlement pestilentiel, et joué par le plus grand "gambler" que n'aura jamais le Dominion, nous absorbe tellement que nous semblons oublier toute autre question. Nous dévorons la politique infâme du jour dans les journaux sans peur que nous envoie notre vieille province-mère, et nous n'avons presque plus d'angoisse pour la malheureuse chair à canon que nous avons déjà livré trop généreusement à l'Empire Britannique! Que dis-je? Dans l'heure affolante pour nous qui vient de sonner au cadran du Parlement canadien, nous oublions presque nos grands morts de là-bas, nos pauvres petits blessés, nos malheureux enfants qui sont encore debout, mais qui, sans doute, ne reviendront plus jamais!

Pardon, vous là-bas qui êtes tombés, fauchées dans votre jeunesse et votre avenir par l'ambition effrénée de monarques insatiables! Pardon, vous les petits des hôpitaux dont la guerre maudite a fait une ruine physique et peut-être morale! Pardon vous qui avez encore l'arme à l'épaule mais qui demain serez étendus sans vie sur la route pleine de poudre, de fumée et de sang! Pardon, ô vous tous, là-bas, mais devant l'hydre infâme et gigantesque qui nous menace de tous côtés, nous vous oublions un instant pour songer à protéger ceux qui nous restent encore, pour tendre nos mains, pour faire entendre nos voix de loin, à ceux-là seuls qui peuvent nous sauver, à nos Lavergne, nos Marsil, nos Bourassa, nos Laurier!

Paul Dunor.

LA CONVENTION DE WINNIPEG.

DEFAITE DE SIFTON

L'OPINION D'UN NEUTRE

LA CONVENTION DE WINNIPEG

Par A. G.

Les 7 et 8 août a eu lieu à Winnipeg une importante convention des libéraux de l'Ouest. Les premiers ministres des quatre provinces étaient présents, ainsi que plusieurs de leurs collègues. En tout, il y avait environ 900 délégués venus des 57 circonscriptions électorales de l'Ouest. C'est donc une imposante manifestation de l'opinion qui prévaut dans quatre des neuf provinces de la Confédération qui s'est affirmée d'une manière solennelle en cette circonstance.

Ce qui saute aux yeux en lisant le compte-rendu de cette convention, c'est que les véritables sentiments des citoyens de l'Ouest sur la conscription ne sont pas ceux que la presse des deux partis politiques prônent depuis des mois. Aussi faut-il voir le dépit des uns et des autres dans leurs appréciations des travaux de la convention. Vraiment, c'est consolant. Le mot **conscription** n'a pu trouver place dans les résolutions. La convention l'a refusé par une grosse majorité. Ce refus, c'est la plus belle revanche que l'on pût désirer des injures déversées à jet continu sur la province de Québec à cause de son opposition à la conscription.

Sans doute les résolutions ont été habilement rédigées par des politiciens retors, qui essaient déjà d'en exploiter le sens au mieux de leurs intérêts personnels. Il n'en reste pas moins vrai que la convention a refusé l'amendement de M. Turriff, député d'Assiniboia, proposant d'ajouter "**par la conscription, si nécessaire**", à la résolution suivante: "Le devoir impérieux du Canada est de maintenir intacte la force de notre armée au front et de prendre toutes les mesures nécessaires pour assurer les renforcements requis pour cette fin".

M. Turriff a fait un long discours pour appuyer son amendement et il a déclaré qu'il le proposait parce que Sir Wilfrid Laurier lui avait dit à lui et à un grand nombre d'autres qu'il était opposé à la conscription.

Ce qui démontre encore mieux que la convention était opposée à la conscription, c'est l'enthousiasme avec lequel elle s'est ralliée à Sir Wilfrid Laurier, qu'elle a proclamé "le plus grand de tous les Canadiens". Et cela malgré la campagne de presse organisée depuis l'annonce de la convention pour l'induire à le répudier et à choisir un nouveau chef. Nouvelle preuve que la grande presse n'exprime pas les vrais sentiments du peuple. Dix jours auparavant, M. Norris lui-même, se faisant l'écho de cette presse, n'avait-il pas déclaré à Brandon que "la position prise par Sir Wilfrid Laurier au sujet de la conscription rendait impossible aux libéraux de l'Ouest de le suivre plus longtemps"?

L'on se rappelle aussi le discours prononcé quelques jours avant la convention à Winnipeg par Sir Clifford Sifton dans le but de l'aiguiller sur la voie de la conscription. Les manoeuvres du multimillionnaire n'ont pas abouti et il est retourné à Ottawa bredouille.

Veut-on une preuve encore plus accentuée du véritable sentiment de la convention? Elle est dans le fait que le fougueux député de Red Deer, l'éloquent Dr Clark, qui avait si fortement dénoncé Sir Wilfrid Laurier à la Chambre des Communes, a été presque conspué et que la convention l'a interrompu dès le début de son discours et a refusé de l'écouter.

Nous le répétons, cette convention est un triomphe pour les idées de la province de Québec. Dans son dépit, le **Free Press** ne peut le dissimuler: "Cherchez ce que pense Québec et vous aurez ce que dit Sir Wilfrid Laurier. M. Bourassa pose la loi; Québec la suit; Laurier l'accepte; les partisans anglais de Laurier l'avalent. Elle devient l'évangile dont la discussion constitue un péché irrémissible. Il y a cependant un bon nombre d'hérétiques de ce temps-ci, et ce nombre va augmenter".

La convention de Winnipeg n'est pas un signe que cette prédiction va se réaliser. Elle démontre plutôt que le bon sens du peuple reprend le dessus, qu'il n'est pas victime de l'affolement factice de la presse jingo et qu'il n'est pas prêt, comme les politiciens intéressés, à sacrifier son dernier homme et son dernier sou dans une guerre, où il a déjà fait plus que sa juste part

DANS LE MONDE

Ils veulent se renseigner

Hamilton, Ont., 11. — A une réunion ici de l'exécutif du mouvement "Win-the-War" il a été décidé de demander à l'exécutif en chef de Toronto de demander à sir Wilfrid Laurier de définir sa déclaration faite à la Chambre des Communes qu'il est dans la guerre jusqu'à la fin, et de dire à quelle limite devra s'arrêter l'enrôlement volontaire. On veut aussi lui demander s'il demandera la conscription, si l'enrôlement volontaire devient une faillite.

* * *

Cercueils en carton en Allemagne

Amsterdam, 11. — On fabrique maintenant des cercueils en carton-pâte en Allemagne, vu le haut prix du bois, dit un journal de Berlin. On les ferme avec de la colle au lieu de les clouer.

* * *

Ce que dépense l'Angleterre

Londres, 11. — Lord Robert Cecil, ministre du blocus, dans son interview hebdomadaire à la "Presse Associée", a traité des dépenses de guerre de la Grande-Bretagne dans l'espoir que la connaissance de ces détails montrerait au peuple des Etats-Unis quel fardeau les Anglais n'ont pas craint de s'imposer.

"Du 1er août 1914 au 4 août 1917, le gouvernement anglais a dépensé $26,378,000,000. Un cinquième de cette somme, soit $5,220,000,000, a été avancé à nos alliés.

"Comment cela affecte-t-il chaque citoyen? D'abord nous avons levé une partie considérable de cette somme au moyen d'impôts, c'est pourquoi la capitation a monté de $18 à $61 par année. De ces $61, que chaque homme, femme ou enfant paie chaque année au gouvernement, $50 est perçu comme impôt direct, c'est-à-dire, impôt sur le revenu, sur les gros profits, sur les héritages, et impôt du timbre. L'autre $11 provient de l'impôt indirect ou des douanes.

"Nous levons actuellement $510,000,000 par l'impôt indirect et $2,335,000,000 par l'impôt direct. Il faut ajouter que les dépenses du gouvernement ont été restreintes, autant que possible, aux dépenses de guerre. Par exemple, le construction a été presque complètement arrêtée depuis le commencement de la guerre.

* * *

Mgr Fallon perd sa cause en appel

La Sacrée Congrégation de la Rote vient de rendre un jugement final dans la cause de M. l'abbé Beaudoin, curé de Ford City, contre Sa Grandeur Mgr Fallon, évêque de London, et M. l'abbé Beaudoin obtient gain de cause. Mgr Fallon est condamné à payer $7,000 en compensation des immeubles construits par M. l'abbé Beaudoin dans la partie détachée par Mgr Fallon de la paroisse de Notre-Dame du Lac.

Mgr Fallon a aussi commencé à payer à M. l'abbé St-Cyr, une partie de l'indemnité qu'il doit lui payer jusqu'à ce que la cause principale —l'incardination de cet abbé — soit réglée définitivement.

Elections générales en Angleterre

Ottawa, 11. — Le fameux Jos. Martin était à Ottawa, hier, de retour d'Angleterre en route pour la Colombie-Anglaise. Martin prétend que la popularité de Lloyd George disparait vite et qu'il y aura une élection générale prochainement en Angleterre. Il ajoute que le gouvernement des partis est ce qu'il y a de mieux, surtout en temps de crise.

* * *

Bétail abattu en Allemagne

Copenhague, 11. — Le manque de fourrage a obligé les Allemands à abattre une quantité considérable de détail. Les acheteurs boches au Danemark, qui avaient baissé leurs prix de quinze pour cent, la semaine dernière, ont suspendu leurs achats, afin d'utiliser le surplus qu'il y a en Allemagne. Il en est résulté une réduction dans le prix de la viande au Danemark.

* * *

Québec sauve la situation

Québec, 11. — L'envoyé spécial de la "Presse" de Montréal à Winnipeg, télégraphie ce qui suit:

"Interviewé par l'envoyé spécial de la "Presse", l'hon. P.-E. Lessard, d'Edmonton, ancien ministre à la législature de l'Alberta, a déclaré: "Il n'y a pas de doute que la majorité des électeurs de l'Ouest canadien est contre le service obligatoire. L'élément anglais n'exprime pas son idée au grand jour. Il y a probablement une forte dose de dissimulation, parmi eux."

"L'hon. M. Lessard dit que l'attitude de sir Clifford Sifton à l'égard de sir Wilfrid Laurier a été comme un coup de fouet pour les libéraux de l'Ouest. En face de la désunion qui les menaçait, ils se sont presque tous levés pour grouper le parti autour d'un seul chef. C'est le mouvement de Sifton qui a éveillé le sentiment libéral et a amené le parti en bloc à Winnipeg.

"L'envoyé de la "Presse" a eu des conversations particulières avec des citoyens d'origine anglo-saxonne. A propos de la conscription, on lui a dit, mais tout bas: "Québec fait un beau travail." De l'étude de la situation, il ressort donc que le peuple des provinces anglaises n'est pas soulevé contre Québec. Au fond, on laisse faire le travail par nos compatriotes, dans l'espoir d'en profiter sans se compromettre. Ici, en effet, vous entendrez souvent, dans les entretiens privés: "Québec sauve la situation".

LA NOIX ONTARIENNE

(Le **Nationaliste**)

La presse ontarienne a souvent parlé de l'isolement du Québec. Cela paraît être en train de devenir une légende.

Et pourtant, s'il y a une province qui soit en train de s'isoler, qui y travaille à coup sûr, sans le savoir, c'est l'Ontario.

L'Ontario est situé entre deux grandes catégories de provinces: celles de l'Atlantique, mi-rurales, mi-industrielles, celles de l'Ouest, rurales, libre-échangistes.

Or les provinces de l'Ouest viennent d'accepter la direction suprême du vieux chef libéral, M. Laurier, tout comme les provinces de l'Est continuent de lui garder leur allégeance.

Ontario reste donc seul.

Les provinces mi-rurales, mi-urbaines de l'Atlantique, n'ont pas d'intérêts matériels bien distincts de celles de l'Ouest. Le libre-échange ferait tout aussi bien l'affaire des Provinces maritimes et du Québec que celle des provinces de l'Ouest.

Par contre, l'Ontario a des intérêts matériels nettement distincts de ceux de l'Ouest canadien. Il y a d'un côté les agriculteurs des prairies qui veulent le libre-échange le plus étendu, de l'autre, les industriels ontariens, tout l'Ontario qui redoutent ce libre-échange et sont foncièrement protectionnistes.

L'Ouest et les provinces de l'extrême-est peuvent parfaitement s'entendre. L'Ontario et le Québec peuvent aussi bien s'entendre, car le Québec, mi-rural, mi-urbain, bénéficierait également d'un tarif libre-échangiste comme d'un tarif protectionniste.

Mais l'Ontario ne peut matériellement s'entendre avec l'Ouest.

Où l'Ontario peut-il trouver un allié, s'il ne peut s'entendre avec l'Ouest, pour résister au courant libre-échangiste qui minera ses industries, appauvrira ses centres industriels?

Dans le Québec.

Mais comment ces deux provinces s'entendront-elles, si l'Ontario continue de pratiquer contre le Québec cette politique d'exclusivisme, d'étroit fanatisme, de haine, de mépris à l'endroit de tout ce qui est et parle français?

Que l'Ontario continue cette politique aveugle, imprévoyante, il cherchera en vain, quand il en aura besoin, l'allié québecois.

Celui-ci ne voudra pas, — et il le fera bien, puisqu'il est économiquement et géographiquement plus indépendant de l'Ontario que celui-ci ne l'est du Québec, — de cette alliance sollicitée par des gens qui, tant qu'ils n'auront pas eu besoin de l'appui matériel du Québec, en auront insulté la population, proscrit la langue.

"**What is bad for Ontario is good for Quebec**", dira alors le Québec aux industriels alarmés de l'Ontario.

L'autre soir, au sénat, en demandant l'exemption de la conscription pour les étudiants en théologie, M. Beaubien, dont nous ne partageons aucune des idées au sujet du service militaire obligatoire, mais qui a fait ce jour-là, reconnaissons-le, un appel raisonné et très fort aux sénateurs anglo-protestants, leur disait de façon saisissante: "Entendez-vous cette clameur qui s'élève de l'Ouest? C'est le pas lourd des agriculteurs des prairies qui s'avancent avec leurs faulx pour abattre les cheminées des fabriques et des manufactures de l'Est."

L'Ontario entendra-t-il cette voix? Saisira-t-il l'acuité de la crise qu'il est en train de préparer, par son fanatisme, son égoïsme, la préoccupation de ses seuls intérêts matériels à lui? Comprendra-t-il que ce pays-ci ne peut se gouverner indéfiniment par le préjugé, la méfiance, la menace, l'injure, le chantage, qu'il faut revenir à la doctrine de l'égalité des deux grandes races du Canada, égalité proclamée, reconnue, inscrite dans nos statuts par les pères de la confédération!

Il serait temps que l'Ontario y vint.

Le discours du sénateur Beaubien a peut-être ouvert les oreilles aux sénateurs de cette province, — si d'autres n'ont pu en faire tomber la cire qui s'y amassait et les a rendus sourds à la voix de leurs intérêts matériels bien entendus, — puisque c'est peut-être cette voix seule qui peut empêcher l'Ontario de continuer à marcher vers le péril qui l'attend.

Si l'Ontario ne l'entend, si l'Ontario tient à sa politique étroite du passé, si l'Ontario n'écoute que la voix de Toronto, si l'Ontario continue de croire que le Canada c'est l'Ontario, rien que l'Ontario, les paroles prononcées l'autre soir au sénat par M. Beaubien se réaliseront.

Est-il trop tard pour que l'Ontario comprenne?

Peu nous chaut, à nous. La province isolée, c'est l'Ontario, la noix, c'est l'Ontario, le casse-noix, c'est l'Ouest, c'est l'Est.

Entre les deux, le centre éclatera. N'est-ce pas à lui de comprendre quel péril il court et de le prévenir?

Baptiste.



LOI CONCERNANT LES HOMESTEADS DANS L'OUEST

Toute personne se trouvant seul chef de famille ou tout individu mâle de 18 ans, qui au commencement de cette guerre était et est depuis demeuré sujet britannique ou d'une puissance alliée ou neutre, pourra prendre comme homestead un quart de section de terre de l'Etat disponible au Manitoba, dans la Saskatchewan ou dans l'Alberta. Le postulant devra se présenter à l'agence ou la sous-agence des terres du Dominion pour le district. L'entrée par procuration pourra être faite à n'importe quelle agence, mais non à une sous-agence, à certaines conditions. Devoir: Un séjour de six mois sur ce terrain et sa mise en culture chaque année au cours de trois ans.

Dans certains districts un colon peut se procurer par préemption un quart de section contigu. Prix: $3.00 de l'acre. Devoir: Résidence de six mois chacune des trois années suivant l'obtention de la patente et mise en culture de 50 acres supplémentaires. On peut, moyennant certaines conditions, obtenir une patente de préemption aussi rapidement qu'une patente de homestead.

Un colon ayant obtenu sa patente de homestead et ne pouvant obtenir une préemption pourra acheter un homestead dans certains districts. Prix $3 l'acre. Devra y résider six mois dans chacun des trois ans, cultiver 50 acres et bâtir une maison valant $300.

Moyennant certaines conditions ceux qui détiendront une entrée pourront faire compter comme temps de résidence leur temps de travail sur la ferme en 1917.

Quand sera annoncé un jour d'entrée de terres du Dominion, les soldats qui auront fait du service outremer et qui auront été honorablement licenciés jouiront d'un jour de priorité pour faire leur entrée à l'agence locale (non pas à la sous-agence).

Ils devront présenter leur certificat de congé définitif.

W. W. CORY,
Sous-ministre de l'Intérieur.

N. B.—La publication non autorisée de cette réclame ne sera pas payée.

LIGUE PATRIOTIQUE DES INTERETS CANADIENS AU MANITOBA

Le comité exécutif de la Ligue siège en permanence; chaque jour et quelquefois deux fois par jour, ses membres se réunissent pour aviser des moyens à prendre pour combattre la loi de conscription; comme c'est la raison principale de son existence, on peut être sûr que la Ligue ne trahira pas les espérances qu'on a pu fonder sur elle. D'ailleurs, on pourra prochainement se rendre compte des résultats pratiques obtenus par ses membres.

NOUVEAU GERANT DU "PATRIOTE"

(Le **Patriote de l'Ouest**)

M. Narcisse Fournier, qui était gérant du magasin de la Winnipeg Church Goods à Saint-Boniface, succède à M. Daoust comme gérant du **Patriote de l'Ouest**. M. Fournier, très avantageusement connu à Saint-Boniface, était secrétaire du cercle LaVérendrye de l'Association de la Jeunesse Catholique et il est le neveu du curé de la cathédrale, M. l'abbé Jubinville. Il a fait ses études au collège de Saint-Boniface.

M. J.-P. Daoust, qui était gérant du **Patriote** depuis la fin de 1912, se voit obligé d'abandonner son poste à raison du mauvais état de sa santé. Nous regrettons vivement son départ et nous tenons à lui exprimer ici tous nos remerciements pour le dévouement qu'il a mis au service de l'oeuvre. M. Daoust, en voyageant à travers la province comme agent de diverses compagnies, pourra encore cependant travailler à la propagande et à la diffusion du journal.

BETOURNAY—MANNY

Mgr Dugas a béni, hier matin, le mariage de Mlle Albertine Bétournay et de M. Albert Manny.

Témoin de Mlle A. Bétournay: son père, M. N. Bétournay; témoin de M. A. Manny, M. W. Raymond.

Samedi soir, les amis de M. Manny, dans une réunion intime, lui présentaient une bourse.

ASSOCIATION D'EDUCATION DES C.-F. DU MANITOBA

Nous n'avons pas encore réussi à combler les vides qui se sont faits dans les différents postes d'enseignement. Le nombre est insuffisant des institutrices qui se sont adressées à nous pour obtenir de l'emploi.

Encore une fois, nous conjurons toutes celles qui en sont capables d'offrir au plus tôt leurs services pour une année d'enseignement. Le prochain terme scolaire est sur le point de s'ouvrir. Qu'elles communiquent en toute hâte avec le secrétaire de l'Exécutif, Louis-Philippe Gagnon, 47, rue Masson, Saint-Boniface. Téléphone Main 4928.

On nous rendra un grand service en nous faisant parvenir, dans le plus bref délai possible, le nom des personnes qui composent les commissions de nos arrondissements scolaires bilingues. Complétée, cette liste formera pour nous une documentation très précieuse.

Plusieurs centres canadiens-français restent encore qui n'ont aucune organisation spéciale en rapport avec l'Association d'Education. Un comité permanent s'occupera bientôt de la formation de ces sections paroissiales de l'Association et du fonctionnement de celles déjà existantes. C'est en cela que réside le succès de cette oeuvre nationale.

SACRE-COEUR

M. J.-B. Lauzon a eu la douleur de perdre sa vieille mère, décédée, âgée de 90 ans, à Québec.

* * *

Le R. P. Therrien, O.M.I., vicaire de la paroisse, nous a quitté pour une vacance d'un mois dans la province de Québec. Il fera le voyage en compagnie de son frère, le R. P. Therrien, O.M.I., curé de Saint-Paul des Métis, Alberta, d'un autre de ses frères et d'une de ses soeurs, tous deux de Saint-Paul des Métis.

* * *

M. J. Walbrook a épousé, lundi, à Sainte-Anne des Chênes, Mlle Zoé Robertson.

* * *

Mariage. — Louis Hess a épousé, ce matin, Mlle Augustine L'Hermite. Bénédiction par le R. P. Curé.

* * *

Les paroissiens du Sacré-Coeur apprendront avec plaisir que le R. P. Laflamme, O.M.I., qui fut tant apprécié par eux, lors de son séjour au Sacré-Coeur, devient curé de la paroisse du Sacré-Coeur, à Ottawa.

* * *

SAINT-BONIFACE

Baptêmes

Le 4 août. — Joseph-Stanislas-Emmanuel, fils de Joseph Beauchemin et de Aurore Chabot.

Le 4 août. — Joseph-Georges-Paul-Emile, fils de Georges Bédard et de Emilia Poirier.

Le 5 août. — Joseph-Omer-Léo, fils de Wilfrid Proulx et de Maria Magnan.

Le 5 août. — Joseph-Ernest-Fabien, fils de William Boisvert et de Rose-Alma Clément.

Le 5 août. — Cécil-William-Rodolphe, fils de William Dawson et de Irène Dion.

Le 7 août. — Elisa, fille de Auguste DeJaeger et de Marie Derijke.

Le 8 août. — Maria-Hilaria-Rollande, fille de Arthur Birtz et de D. Lamoureux.

* * *

Sépultures

Le 5 août. — Marthe, fille de Fortunat Ponton et de Rose-Anna Langevin, décédée à l'âge de 8 ans.

Le 6 août. — Marie-Madeleine, fille de Modère Bruneteau et de Yvonne-Clarisse Godin, décédée à l'âge de neuf ans.

Le 9 août. — Gertrude, fille de Alexandre Chénier et de Bernadette St-Laurent, décédée à l'âge de huit ans et sept mois.

LE TENNIS

Le grand tournoi annuel pour décider des championnats de l'ouest canadien a eu lieu la semaine dernière, à Winnipeg. La majorité des concours sont déjà terminés; il ne reste plus que les concours de handicap à compléter. Les amateurs de tennis ont vu avec plaisir Mme Bourque accaparer le championnat en simple pour les dames et en doubles mixtes avec M. Holmes. Mme Bourque a été, pendant tout le tournoi, l'une des personnalités les plus remarquables sur le court; son jeu agressif et élégant a été le centre d'attraction de plusieurs matches et spécialement du match des doubles mixtes contre M. Leistikow et Mlle Matthews.

Un grand nombre de joueurs de Saint-Boniface ont figuré avec avantage dans ce tournoi; Roy, E. Prendergast et Bégin ont gagné plusieurs parties intéressantes et ont démontré qu'avec un peu plus d'expérience, ils seront, l'an prochain, des concurrents dangereux. Bégin est actuellement finaliste dans les Handicap B, avec de bonnes chances pour le championnat.

Un fait bon à noter, c'est que le secrétaire de l'organisation de ce tournoi est M. Arthur Prendergast.

Le tournoi de l'Association d'Education s'ouvrira bientôt. Déjà les organisateurs sont à déterminer les détails de cet important concours et bientôt les experts seront appelés à s'inscrire.

Nous espérons que les inscriptions doubleront celles de l'an dernier: les amateurs de tennis se doivent de doubler le montant à verser à l'Association d'Education.

Nous rappelons que cette année le concours sera ouvert aux dames. En plus, il y aura pour les hommes deux concours de handicap, l'un en doubles et l'autre en simple. Pour chacun de ces nouveaux concours des prix attrayants seront en jeu.

Enfin, comme l'an dernier, les coupes Cusson et Dubuc seront l'enjeu des simples et des doubles respectivement.

LIGUE PATRIOTIQUE DES INTERETS CANADIENS AU MANITOBA

Le mouvement gagne du terrain ainsi que de nombreux adeptes chaque jour. Les endroits les plus reculés de la campagne sont représentés dans la Ligue. On sait que c'est réellement une force dont il faut se servir pour obtenir un résultat pratique et définitif dans la lutte entreprise contre la conscription.

La direction n'a aucun projet de bouleversement à faire valoir; ce ne sont pas des démagogues qui en forment la tête et le corps, mais des gens uniquement soucieux de la conservation de nos vrais intérêts. Incapables de se signaler par d'ineptes violences, ils se feront fort de montrer au public, en temps opportun, qu'ils savent discuter une question sérieusement et efficacement.

De tendances indépendantes en politique, la Ligue est fermement décidée à rester en marge des partis; le besoin d'indépendance politique est sa raison d'être: elle ne saurait par conséquent faire cause commune avec l'un ou l'autre de nos "deux grand partis". Elle se se réserve toutefois d'approuver le bon qu'il pourra y avoir dans leurs ligne de conduite.

Que tous les individus s'unissent aux efforts de cette Ligue Patriotique en en devenant membre et en se tenant en relations suivies N.-A. Laurendeau, vice-président: S.-A. Nault, secrétaire; Ernest Gaavec els directeurs, dont voici les noms: Alfred-U. Lebel, président; gnon, trésorier; Norbert Jutras, Joseph Landry, Henri Lacerte, Dominique Trottier et Jos. Lamarre.